



Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer

Bulletin n°30
2012

A.F.E.A.F.

Le livret de nos 30 ans est en vente auprès de notre secrétariat.
Il reprend l'histoire de l'association de 1977-2006 et s'accompagne
de son DVD actualisé comprenant les bulletins des années 1983 à 2007.
- 10€ port compris -

Secrétariat Afeaf - Marie-Jeanne Roulière-Lambert
65 chemin de Mancy - 39000 LONS-LE-SAUNIER
tél. 03 84 47 32 39 / port. 06 82 45 22 63 / mjlambert@wanadoo.fr



LE SITE
www.afeaf.org

LE BLOG
<http://afeaf.hypotheses.org>

Communications de la journée d'information
du 4 février 2012
(Salle Dussanne - École Normale Supérieure,
45 rue d'Ulm, 75005 PARIS)

Organisation de la journée
par Laurence Augier

Textes collectés et mis en forme
par François Malrain
INRAP UMR 8215 Trajectoires

ISSN - 1959-2248



SOMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION.....	p.03
> J-PH BAIGL D'un établissement rural à une résidence aristocratique : évolution d'une occupation de la Tène C à la Tène D2b aux confins du territoire Picton et Santon (Coulon -79)	p.09
> A. BEYLIER, A-M CURÉ, E. GAILLEDROT et S. MUNOS Les épées à sphères du Cayla de Mailhac (Aude) : nouvelles données chronologiques.....	p.11
> B. BONAVENTURE, M. PIETERS, G. ENCELOT, Pierre-D. MANISSE et F. OLMER Entre l' <i>oppidum</i> et l'agglomération antique de <i>Nasium</i> : Les fouilles du <i>Cul de Breuil</i> (campagnes 2010-2011).....	p.15
> V. DESBROSSE, I. LE GOFF, M. SAUREL Broussy-le-Grand « Le Chemin de l'Arbre » (Marne) : une incinération en vase peint de La Tène B.	p.19
> V. GUICHARD, P. PARIS Bibracte – Mont – Beuvray (Nièvre, Saône-et-Loire) Bilan synthétique des recherches de terrain des années 2009-2011	p.23
> S. HÜGLIN et N. SPICHTIG Un dépôt exceptionnel dans le site de la Tène finale de Bâle-Usine à gaz (Canton de Bâle-Ville, suisse).....	p.31
> P. JUD, A. ALCANTARA, M. DEMIERRE, H. DJERBI, J. GASC, A. LEMAIRE, M. LOUGHTON, C. ROUSSEAU, G. VERRIER. Toulouse Saint-Roch : village d'artisans et d'échanges. Premiers résultats de la fouille 2009-2011 sur la ZAC Niel (Haute-Garonne).	p.33
> J-P. LE BIHAN, J-F. VILLARD Ouessant - Mez Notariou au 1 ^{er} âge : Nouvelles perspectives	p.37
> E. LEROY-LANGELIN, A. SERGENT Un ensemble funéraire du III ^e siècle sur la ZAC de Lauwin-Planque (Nord)	p.39
> P. PION, V. MATHÉ et A. CAMUS Bègues « Les Charmes » (03) : Principaux résultats de la première campagne de prospections géophysiques	p.41
> M. POUX, L. GUILLAUD, B. PASSEMARD, A. PRANYIES Corent (Puy-de-Dôme) : édifice de réunion d'époque laténienne	p.43
> A. PRANYIES, B. BONAVENTURE L'établissement rural laténien de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or)	p.47
> J. REMY Les fortifications de l'Âge du Fer en Pays de la Loire	p.51
> R. ROURE, B. GIRARD, E. CIESIELSKI, H. DUDAY, A. CREUZIEUX, E. COMPAN Le dépôt d'armes et de têtes coupées de Le Cailar (Gard).....	p.53
> Y. THOMAS et C. FÉLIU La nécropole de tumulus de la « <i>Forêt de Brumath (Sud)</i> » : nouveaux ensembles funéraires hallstattiens (fouille LGV Est, Eckwersheim, Bas-Rhin).....	p.55



ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION

1. Publication des colloques passés

Le dernier colloque paru est celui de Caen (2009), dont la référence est la suivante :

- réf. actes Caen : Barral P., Dedet B., Delrieu F., Giraud P., Le Goff I., Marion S., Villard-Le Tiec A. dir. *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Caen, 20-24 mai 2009)*. PUFC, Besançon, 2011, 2 vol. 336 p. et 360 p.

Par ailleurs, au moment où les adhérents recevront le nouveau bulletin 2012, il est probable que les actes du colloque d'Aschaffenburg seront sortis de presse, leur parution étant programmée en mai 2012 (pour qu'ils soient disponibles au colloque de Vérone). Le thème spécialisé réunit vingt et une contributions, le thème régional, vingt six.

- réf. actes Aschaffenburg : Schönfelder M. et Sievers S. dir. *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du XXXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010)*. RGK, RGZM et AFEAF. (RGZM – Tagungen, Band 14, Mainz 2012 ; RGK, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Band 16, Bonn 2012).

Anne Colin et Florence Verdin coordonnent l'édition des actes du colloque de Bordeaux (*L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges. Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du XXXV^e colloque international de l'A.F.E.A.F., Bordeaux, 2-5 juin 2011*), qui feront l'objet d'un supplément à la revue *Aquitania*. La date ultime de réception des tout derniers articles a été repoussée à avril 2012. La phase d'expertise et de relecture des contributions a commencé.

2. Programmation des colloques futurs

VÉRONE (Italie), 17-20 mai 2012

Thème unique : *Les Celtes et l'Italie du Nord*

L'organisation de ce colloque repose sur un partenariat entre l'AFEAF, l'UMR ArTeHis de Dijon, l'université de Bourgogne et l'université de Vérone. Daniele Vitali en est la cheville ouvrière. L'excursion du jeudi nous mènera successivement au musée d'Este, puis au parc archéologique de Forcello et enfin au musée de Legnago. Le colloque se déroule à Vérone (Vénétie), dans l'Aula magna de l'université. Le thème général du colloque permet de lier étroitement aspects régionaux et thématiques. Au total, une quarantaine de communications sont prévues et presque autant de posters seront exposés.

MONTPELLIER, 9-12 mai 2013

Ce projet de colloque, porté par Réjane Roure et Fabienne Olmer, est organisé en partenariat avec l'UMR 5140 de Lattes. La question scientifique centrale du colloque est celle de l'eau, qui sera déclinée régionalement et à l'échelle européenne à travers cinq thématiques, donnant lieu chacune à une demi-journée de communications : 1. Géomorphologie de l'âge du Fer ; 2. Habitats et fonctionnement des bords de mer, lagunes et rivières ; 3. Gestion de l'eau : aménagements spécifiques, structures portuaires ... ; 4. Les épaves ; 5. L'eau et le domaine culturel.

Exceptionnellement, compte-tenu des hasards de calendrier en 2013, le colloque débutera le mardi 7 mai (accueil des congressistes en fin de journée) et se terminera le samedi 11 à 12h00. Le lieu du colloque a été trouvé ; il s'agit du Centre Rabelais, en plein cœur de Montpellier, qui peut accueillir jusqu'à 400 personnes. L'excursion nous emmènera dans le Languedoc oriental, où nous visiterons les sites de Nages (pique-nique prévu sur place) et d'Ambrussum, avant de nous rendre à Nîmes, pour l'inauguration d'une exposition intitulée « Au fil de l'épée ». Une visite du site et du musée de Lattes est prévue, en sus, le jeudi soir.

AMIENS, 29 mai – 1^{er} juin 2014

Ce projet de colloque est porté par François Malrain et Geertrui Blancquaert. Le colloque de 2014 aura lieu à Amiens (Somme). Une salle (Dewailly) située en plein centre ville, facile d'accès et disposant des modalités d'accueil correspondant aux besoins de ce type de manifestation est d'ores et déjà réservée. Pour la journée d'excursion, plusieurs contacts ont été pris. Sont prévues les visites du chantier de bateau et des restitutions de bâtiments à Pont-Rémy, de l'oppidum de la Chaussée-Tirancourt, des expérimentations d'un four à sel et d'un atelier de fabrication d'objets en verre au Parc de Samara. La visite d'une exposition organisée à l'occasion du colloque, à Amiens sur le thème des campagnes gauloises et romaines.

Les comités d'organisation et scientifique sont en cours de composition. L'aide logistique d'Amiens Métropole et le soutien d'un collègue étranger (Wim De Clercq de l'Université de Gand - B) sont acquis. Le cœur du programme scientifique correspond aux mutations de la fin du III^{ème} et du II^{ème} siècle avant notre ère. Des fouilles récentes mettent en effet en évidence des types d'organisation de certains sites qui s'apparentent à celles observées à la période gallo-romaine et que l'on a considérées comme étant le fruit de la romanisation. Or, certains phénomènes (multiplication et diversification des sites de production, proto-industries et regroupements des habitats...) sont visibles bien avant la guerre des Gaules. L'objectif principal du colloque sera de mieux discerner les transformations liées à l'évolution intrinsèque des sociétés gauloises de celles qui sont le fruit de facteurs exogènes. Il s'agira donc d'identifier les facteurs de développement propres au monde gaulois et de confronter la situation de la Gaule à celles de l'Europe Centrale, de la Grèce, des Pays du Nord ...

LORRAINE, 14-17 mai 2015

Une équipe regroupée autour de Sylvie Deffressigne, Jenny Kaurin et Stéphane Marion propose l'organisation du colloque 2015 en Lorraine. Celui-ci pourrait se tenir à Nancy, ville qui bénéficie de toutes les infrastructures nécessaires et qui n'a pas encore accueilli de colloque de l'AFEAF. En accord avec l'histoire récente de la région et les principales dynamiques de l'archéologie protohistorique de ces dernières années en Lorraine, le thème spécialisé abordera la question des productions de l'âge du Fer. Tous les domaines sont concernés, de la production de biens vivriers à celle des objets manufacturés en passant par l'exploitation et l'acquisition des matières premières. On privilégiera les approches synthétiques visant à restituer les modes de production, leur évolution et leurs conséquences sociales et environnementales, à différentes échelles (sites, terroirs et territoires). Dans cette optique, un premier appel à communication sera diffusé dès 2012, de manière à permettre la mise en place de groupes de travail sur ces thèmes.

3. Questions diverses

Le site web de l'association est de nouveau opérationnel. Le lien est le suivant :

<http://www.afeaf.org/site-afeaf/>

L'actualisation du site est réalisée par Emilie Dubreucq (emiliedubreucq@yahoo.fr).

A l'initiative de Réjane Roure, un blog dédié à l'AFEAF a été récemment créé sur Hypothèse.org – carnet de recherche, hébergée par la plate-forme Adonis <http://afeaf.hypotheses.org/>. Les informations à diffuser via ce blog doivent être envoyées à l'adresse : blogafeaf@yahoo.fr ou rejaneroure@yahoo.fr.

Compte-tenu de l'augmentation des frais d'envoi (bulletin) et du fait que la cotisation est stable depuis plusieurs années, le CA de l'AFEAF a décidé de porter la cotisation à 25 € au 1^{er} janvier 2012 (12 € pour les étudiants). Il y avait 332 membres à jour de cotisation en 2011.

La réédition du CD anniversaire, sous une nouvelle forme, incluant les bulletins de l'AFEAF 1983-2007 au format pdf, ainsi qu'un livret de présentation de l'association est à l'étude. On prévoit également la vente par lots de séries d'anciens bulletins de l'AFEAF.

Lors d'une assemblée générale extraordinaire à Bordeaux, le 3 juin 2011, nous avons procédé à un toilettage des statuts de l'association qui n'avaient pas été revus depuis la création de l'association en 1983. Certaines expressions désuètes ou sans objet ont ainsi été supprimées.

La Journée d'actualité du 4 février dernier a rencontré un plein succès avec une affluence importante (139 participants à 11h00).

Besançon, le 20 mars 2012

P. Barral, Président de l'AFEAF

Colloques de l'AFEAF

* : colloques organisés antérieurement à la création de l'association

1^{er} colloque (Sens, 1977)*

Les Sénons avant la conquête à la lumière des dernières découvertes. Habitats, commerce, sépultures. Actes du colloque de La Tène (Sens, 15 mai 1977), Bull. de la Société Archéologique de Sens, 21, 1979, 89 p.

2^e colloque (Saint-Quentin, 1978)*

non publié

3^e colloque (Châlons-sur-Marne, 1979)*

L'âge du Fer en France septentrionale. Actes du colloque de Châlons-sur-Marne (12-13 mai 1979), Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 2, suppl. au bull. n° 1, 1981, 384 p.

4^e colloque (Clermont-Ferrand, 1980)*

Collis J., Duval A., Périchon R. (dir.)

Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines. Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1980, Sheffield, Université de Sheffield - Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1982, 344 p.

5^e colloque (Senlis, 1981)*

Bardon L., Blanchet J.-C., Brunaux J.-L., Durand M., Duval A., Massy J.-L., Rapin A., Robinson C., Woimant G.-P. (dir.)
Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VI^e - I^{er} siècle avant J.-C.), Actes du V^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Senlis, 30-31 mai 1981), Revue Archéologique de Picardie, 1, 1983, 301 p.

6^e colloque (Bavay et Mons, 1982)*

Cahen-Delhay A., Duval A., Leman-Deliver G., Leman P. (dir.)
Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer. Actes du VI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bavay et Mons, 1^{er}-3 mai 1982), Revue du Nord, n° spécial hors série, 1984, 289 p.

7^e colloque (Rully, 1983)

Bonnamour L., Duval A., Guillaumet J.-P. (dir.)

Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VII^e-I^{er} siècles avant notre ère). Paléométaballurgie du bronze à l'âge du Fer. Actes du VII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Rully, 12-15 mai 1983), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 6^e suppl., éd. du CNRS, 1985, 322 p.

8^e colloque (Angoulême, 1984)

Duval A., Gomez de Soto J. (dir.)

Les Ages du Fer en Poitou-Charentes et ses marges. L'armement aux âges du Fer. Epistémologie de l'archéologie des âges du Fer. Actes du VIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Angoulême, 18-20 mai 1984), Aquitania, 1^{er} suppl., 1986, 396 p.

9^e colloque (Châteaudun, 1985)

Buchsenschutz O., Olivier L. (dir.)

Les viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Paris, Errance, 174 p. (Dossiers de protohistoire, 9)

L'âge du Fer dans l'Ouest du Bassin Parisien. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Revue Archéologique du Centre de la France, 28, 1989, p. 7-54.

10^e colloque (Yenne et Chambéry, 1986)

Duval A. (dir.)

Les Alpes à l'âge du Fer. Actes du X^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Yenne et Chambéry, mai 1986), Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 22, éd. du CNRS, 1991, 437 p.

11^e colloque (Sarreguemines, 1987)

Boura F., Metzler J., Miron A. (dir.)

Interactions culturelles et économiques aux Ages du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg. Actes du XI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Sarreguemines, 1^{er}-3 mai 1987), Archaeologia Mosellana, 2, 1993, 439 p.

12^e colloque (Quimper, 1988)

Duval A., Le Bihan J.-P., Menez Y. (dir.)

Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée. Actes du XII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Quimper, 12-15 mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, 3^e suppl., 1990, 314 p.

13^e colloque (Guéret, 1989)

Vuaillet D. (dir.)

Le Berry et le Limousin à l'Age du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques. Actes du XIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Guéret, 4-7 mai 1989). Guéret, Association pour la recherche archéologique en Limousin, 1992, 267 p.

14^e colloque (Évreux, 1990)

Cliquet D., Rémy-Watte M., V. Guichard, M. Vaginay (dir.)

Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e - I^{er} siècle avant J.-C.). Actes du XIV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Évreux, 24-27 mai 1990), Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. 6, 1993, 337 p.

15^e colloque (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 1991)

Kaenel G., Curdy Ph. (dir.)

L'âge du Fer dans le Jura. Actes du XV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991), Lausanne, 1992, 352 p. (Cahiers d'Archéologie Romande, 57)

16^e colloque (Agen, 1992)

Boudet R. (dir.)

L'âge du fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Agen, 28-31 mai 1992), Aquitania, 12, 1994, 459 p.

17^e colloque (Nevers, 1993)

Maranski D., Guichard V. (dir.)

Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France. Actes du XVII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nevers, 20-23 mai 1993), Gluxen-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 2002, 428 p. (Bibracte, 6)

18^e colloque (Winchester, 1994)

Collis J. R. (dir.)

Society and settlement in Iron Age Europe. L'habitat et l'occupation du sol en Europe. Actes du XVIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Winchester, avril 1994), Sheffield, 2001, 334 p. (Sheffield archaeological monographs, 11)

19^e colloque (Troyes, 1995)

Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.)

Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Troyes, 25-27 mai 1995), Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 15, 4^e suppl. au bull., 1999, 560 p.

20^e colloque (Colmar et Mittelwihr 1996)

Plouin S., Jud P. (dir.)

Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer. Actes du XX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Colmar et Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Revue Archéologique de l'Est, 20^e suppl., 2003, 411 p.

21^e colloque (Conques et Montrozier, 1997)

Dedet B., Gruat Ph., Marchand G., Py M., Schwaller M. (dir.)

Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997),

Thème spécialisé, Lattes, 2000, 332 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5)
Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997), Thème régional, Lattes, 2000, 201 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6)

22^e colloque (Gérone, 1998)

Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la producció al consum. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 413 p. (Série monogràfica, 18)

Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
L'habitat protohistoric a Catalunya, Rosello i Llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 206 p. (Série monogràfica, 19)

23^e colloque (Nantes, 1999)

Mandy B., Saulce A. de (dir.)
Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nantes, 13-16 mai 1999), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 10^e suppl., 2003, 418 p.

24^e colloque (Martigues, 2000)

Garcia D., Verdin F. (dir.)
Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque de l'A.F.E.A.F., (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, Errance, 419 p.

25^e colloque (Charleville-Mézières, 2001)

Méniel P., Lambot B. (dir.)
Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du XXV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001). *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise*, 16, suppl. au bull. n° 1, 2002, 400 p.

26^e colloque (Paris et Saint-Denis, 2000)

Buchsenschutz O., Bulard A., Chardenoux M.-B., Ginoux N. (dir.)
Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 24^e suppl., Tours, FERACF, 2003, 280 p.
Buchsenschutz O., Bulard A., Lejars T. (dir.)
L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 26^e suppl., Tours, FERACF - Paris, I.N.R.A.P., 2005, 272 p.

27^e colloque (Clermont-Ferrand, 2003)

Menessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.)
L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème régional. Lattes, 2007, 432 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 1)
Menessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. (dir.)
La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e av. n. è.. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème spécialisé. Lattes, 2007, 398 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 2)

28^e colloque (Toulouse, 2004)

Vaginay M., Izac-Imbert L. (dir.) 2007
Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). *Aquitania*, supplément 14-1, 448 p.

Milcent P. (dir.) 2007

L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. Actes du XXVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). *Aquitania*, suppl. n° 14-2, 434 p.

29^e colloque (Bienne, 2005)

Barral Ph., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J. (dir.)
L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges (est de la France, Suisse, sud de l'Allemagne). Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Bienne, 5-8 mai 2005). Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2 vol., 891 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11)

30^e colloque (Vienne et Saint-Romain-en-Gal, 2006)

Roulière-Lambert M.-J., Daubigney A., Milcent P.-Y., Talon M., Vital J. (dir.)
De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e - VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXX^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co organisé avec l'A.P.R.A.B. (Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006), *Revue Archéologique de l'Est*, 27^e suppl., 2009, 575 p.

31^e colloque (Chauvigny, 2007)

Bertrand I., Duval A., Gomez de Soto J., Maguer P. (dir.)
Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Habitats des paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Chauvigny, 17-20 mai 2007). Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2009, 2 vol. 457 p. et 541 p. (Mémoires des Publications Chauvinoises, 34 et 35)

32^e colloque (Bourges, 2008)

Chardenoux M.-B., Krausz S., Buchsenschutz O., Vaginay M. (dir.)
L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bourges, 1-4 mai 2008), *Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. n° 35, Tours, FERACF / AFEAF, 2009, 460 p.

33^e colloque (Caen, 2009)

Barral P., Dedet B., Delrieu F., Giraud P., Le Goff I., Marion S., Villard-Le Tiec A. dir.
L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Caen, 20-24 mai 2009). PUF, Besançon, 2011, 2 vol. 336 p. et 360 p.

34^e colloque (Aschaffenburg, 2010)

L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du XXXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010). En préparation.

35^e colloque (Bordeaux, 2011)

L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges. Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer.

36^e colloque (Vérone-Italie, 2012)

Les Celtes et le nord de l'Italie

D'UN ÉTABLISSEMENT RURAL À UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE : ÉVOLUTION D'UNE OCCUPATION DE LA TÈNE C À LA TÈNE D2B AUX CONFINS DU TERRITOIRE PICTON ET SANTON (COULON -79).

Jean-Philippe BAIGL

Inrap

Le site de Coulon a été découvert par Sonia Leconte lors d'une campagne de diagnostic systématique préalablement à la construction d'un lotissement de plusieurs hectares. Seule la partie la plus dense a été prescrite afin de réaliser une fouille préventive sur une surface d'un hectare pour une durée de deux mois. Celle-ci a été attribuée à Céline Pelletier et l'étude de la partie protohistorique du site m'a été confiée. La fouille vient tout juste de se terminer, le post-fouille n'est pas encore commencé, cette notice n'est donc qu'une première présentation.

Le site se développe sur la rive droite de la Sèvre Niortaise à l'est du bourg actuel de Coulon et très vraisemblablement le long de la voie Saintes/Nantes dont le franchissement du fleuve est attesté par la présence d'un gué à proximité de la zone fouillée. La Sèvre est aussi considérée comme une des frontières entre le territoire des Santons et celui des Pictons.

Les vestiges concernent essentiellement des fossés d'enclos et des trous de poteaux, on signale également quelques fosses et sépultures. En attendant l'étude du mobilier qui sera réalisée par G. Landreau (céramique) et O. Nillesse (mobilier non céramique) on peut esquisser une évolution chronologique de l'occupation à partir des différentes phases matérialisées par les enclos :

A la Tène C, les fossés d'enclos atteignent en général 2 m de large pour 1 m de profondeur et montrent trois états successifs sur une faible surface dans l'emprise du décapage. Aucun bâtiment n'a été attribué pour l'instant à cette phase.

A la Tène D1a, le fossé de l'enclos principal est de dimensions plus imposantes avec 4 m d'ouverture et 2 m de profondeur, il dispose de plus un talus interne. Au moins un bâtiment de 30 m² a été identifié (habitat principal ?). Plusieurs enclos périphériques sont à associés.

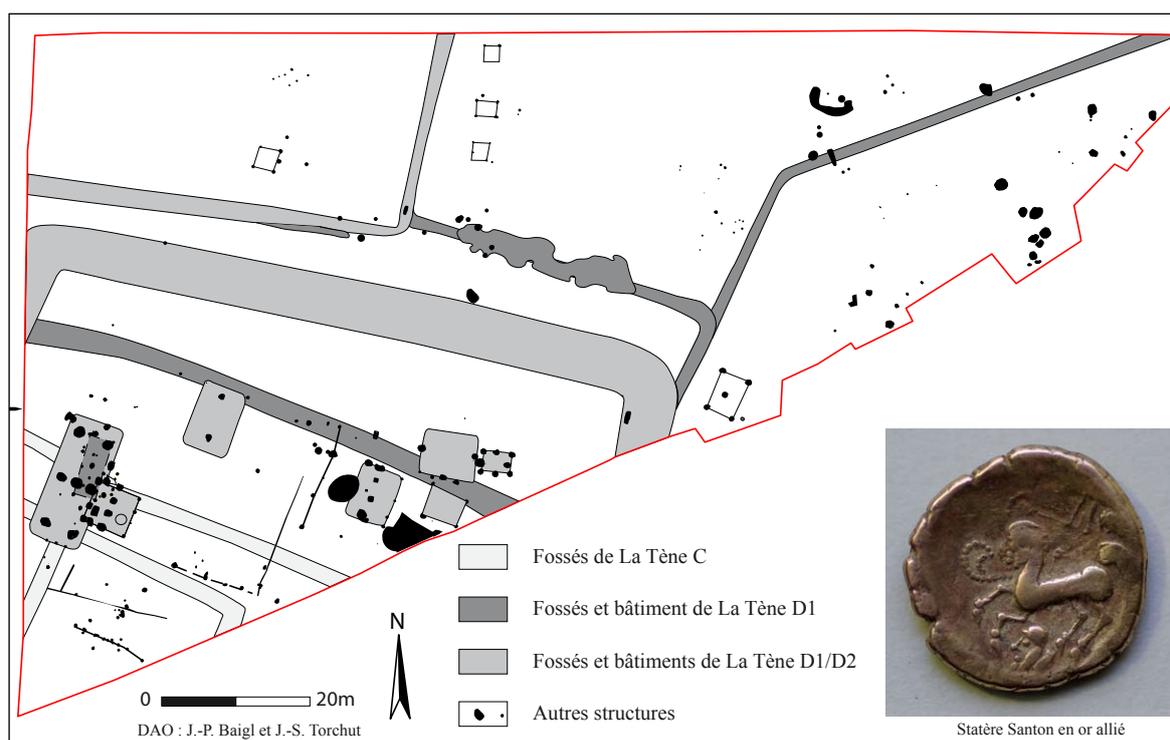


Fig. 1 : Coulon (79) : Plan des vestiges de la fin du second âge du Fer.

A la Tène D1b/D2, l'enclos principal se monumentalise encore avec un fossé de 7 m d'ouverture et 3 m de profondeur, toujours avec talus interne. Le bâtiment principal de près de 100m² est construit à l'emplacement de celui de la phase antérieure. Ce bâtiment sera par la suite détruit (brûlé) puis lui aussi remplacé par un plus petit (40m²) au même endroit, mais l'enclos et le talus interne restent intacts. De nombreux autres bâtiments sont édifiés dans l'enceinte appartenant à l'un des deux états de cet enclos. Des enclos périphériques sont également présents à cette phase. On signale de plus un puits carré près du bâtiment principal, deux sépultures à l'extérieur de l'enclos principal, et du mobilier remarquable : fragment de statue en calcaire, perle en verre, amphores en quantité (Dr. 1A, Dr. 1b,...) céramique campanienne, massacre de cerf, statère en or allié, fibules...

Cette occupation rurale implantée à un carrefour de communication (axe routier nord/sud et fluvial est/ouest) dès la Tène C va connaître une évolution qui va se traduire vers une monumentalisation des enclos à la Tène D. L'aspect aristocratique de cette phase semble assez évident : aspect massif de l'enclos, mobilier associé, bâtiment s'apparentant plus à un manoir qu'à une simple maison,... La grande quantité de céramiques recueillie (de production locale ou régionale, amphores, campaniennes,...) pour les différentes phases va permettre de dresser un répertoire typo-chronologique notamment pour le I^{er} siècle av. J.-C (Tène D2b), très attendu pour la région. Le site sera en effet totalement abandonné au début de l'époque romaine avec le rebouchage des fossés par le démantèlement du talus.

LES ÉPÉES À SPHÈRES DU CAYLA DE MAILHAC (AUDE) : NOUVELLES DONNÉES CHRONOLOGIQUES

Alexandre BEYLIER

(chercheur associé à l'UMR 5140 Lattes-Montpellier),

avec la collaboration de

Anne-Marie CURÉ (doctorante, UMR 5140), Éric GAILLEDROT (CNRS, UMR 5140)

et Sébastien MUNOS (doctorant, UMR 5140)

Les épées à sphères, parfois nommées à rognons ou à bulbes, font l'objet depuis maintenant près d'un siècle d'un important débat chronologique. Celui-ci tient tout autant à la spécificité de leurs contextes de découverte qu'à leur morphologie très particulière (fig. 1). Les différentes datations qui ont été proposées jusqu'à présent s'échelonnent sur une fourchette de plusieurs siècles, entre le Hallstatt final et le terme de l'âge du Fer. Ces propositions se sont appuyées tantôt sur les très rares assemblages de mobilier, réels ou supposés, apparus au gré des découvertes, tantôt sur des aspects purement technologiques.



Fig. 1 : Épée à sphères de Mailhac (photo L. Damelet, CCJ, UMR 6573).

On recense actuellement près d'une cinquantaine de ces épées. Elles proviennent d'une trentaine de gisements répartis entre la France, le sud de l'Allemagne et la Suisse. Environ deux tiers d'entre elles ont été découvertes en milieu aquatique. Les autres correspondent pour la totalité ou presque à des trouvailles anciennes pour lesquelles le contexte est inconnu ou très incertain. La quinzaine d'exemplaires mis au jour en 1965 dans l'oppidum du Cayla à Mailhac (Aude) sont les seuls à bénéficier d'un contexte stratigraphique. Ils ont été déposés, en compagnie de plusieurs dizaines d'autres objets métalliques, dans le comblement d'un fossé creusé en avant d'un tronçon de muraille de l'habitat. Ce comblement, qui contient un mobilier très abondant (encore très largement inédit) se rapportant à toutes les périodes d'occupation du site, c'est-à-dire du Bronze final IIIb jusqu'à l'époque romaine, a été subdivisé lors de la fouille en plusieurs niveaux (fig. 2) : une couche venant remplir un surcreusement effectué dans le fond de l'excavation (Us 147001), un niveau situé sous le dépôt des épées à sphères (Us 147002) et un autre venant recouvrir ce même dépôt (Us 147003). Pour les fouilleurs de l'époque, ces apports, que viennent sceller deux couches contenant entre autres des tessons de céramique sigillée (Us 147004 et 147005), seraient contemporains et interviendraient dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. (Taffanel 1967). Cet argumentaire chronologique repose sur la présence, dans l'Us 147002, d'un fond de coupe campanienne B, typique du dernier siècle avant notre ère (Taffanel 1967). Dès lors, sur la foi de ces observations, une datation à La Tène finale pour les épées à sphères a été unanimement acceptée.

Cependant, quelques réserves ont été récemment émises. A. Rapin a ainsi critiqué l'exploitation de ce *terminus ante quem*, établi sans que ne soit prise en compte la nature hétéroclite du dépôt audois, mettant en avant la présence, aux côtés des épées mailhacoises, de pièces métalliques manifestement caractéristiques du V^e s. (fragments de fourreaux d'épées, bandages de roues de chars) (Chaume, Rapin 1999). Faute de mieux, les dernières investigations en date se sont

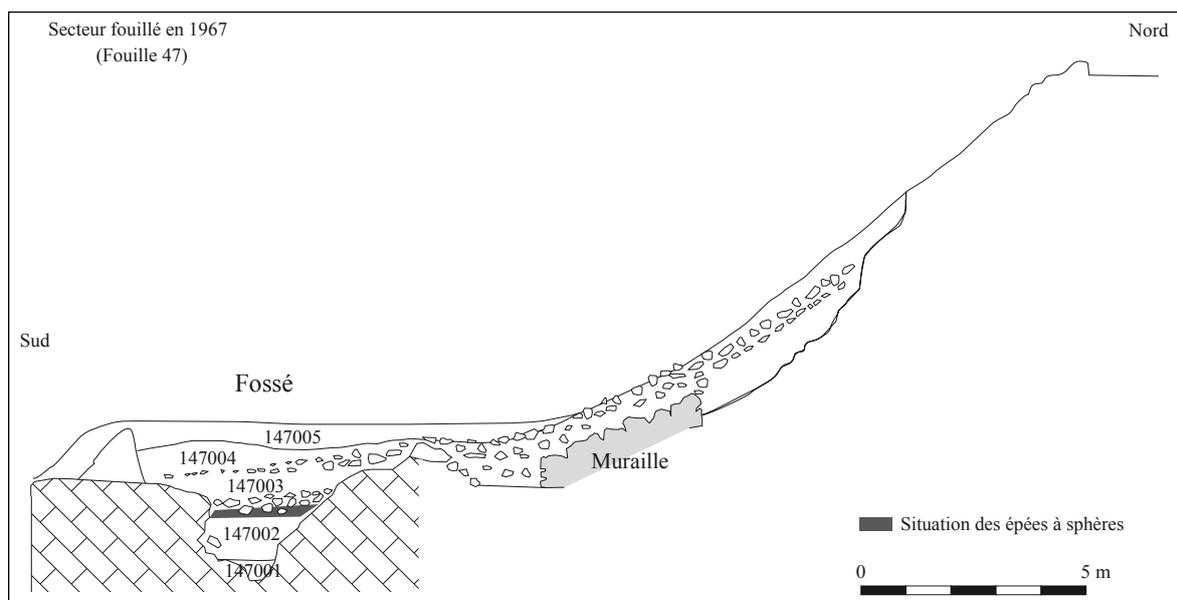


Fig. 2 : Section sur le fossé du Cayla de Mailhac dans lequel ont été déposées les épées à sphères (d'après Gaillardrat, Taffanel 2002).

donc rabattues sur des considérations purement technologiques et morphologiques, pour conclure que l'élaboration des épées à sphères devait se situer à l'articulation du Ha D3 et de LT A ancienne (Rapin 2003, 275 ; Paysan 2005).

Le réexamen, actuellement en cours, du dépôt de Mailhac et de son contexte permet cependant d'apporter pour cet armement de nouveaux éléments chronologiques, relativement précis, fondés sur les données stratigraphiques disponibles. Il s'avère à l'analyse que le comblement du fossé ne correspond pas à un seul et unique événement, mais qu'il a été constitué en réalité en plusieurs étapes successives étalées dans le temps. Le mobilier présent dans les deux niveaux que sépare le dépôt métallique contenant les épées à sphères est en ce sens particulièrement explicite.

L'assemblage céramique de l'Us inférieure (Us 147002) est en effet complètement caractéristique du faciès *Cayla III* (vers 475/450-325 av. J.-C.). Il comprend notamment une forte représentation de jarres et d'urnes ibéro-languedociennes se rapportant pour la plupart au V^e s., à l'instar par ailleurs des quelques bords micacés d'amphores massaliètes récoltées (A-MAS bd3, bd3/5, bd4). La présence significative de céramique grise monochrome conjuguée à l'extrême discrétion de la céramique celtique amène de manière plus précise à dater cette couche homogène vers l'extrême fin du V^e s. (vers 425-400 av. J.-C.). Il convient de préciser que le fond de coupe campanienne B à partir duquel O. et J. Taffanel ont établi pour ce niveau une datation au I^{er} s. av. J.-C., est le seul fragment de ce type, qui plus est de datation aussi tardive, présent parmi les 700 tessons décomptés dans l'Us. Il s'agit très clairement d'un élément intrusif qui ne doit donc pas entrer en ligne de compte.

La couche surmontant les épées à sphères (US 147003) est composée quant à elle d'un mobilier un peu plus récent et plus hétérogène sur le plan chronologique. Le pourcentage de céramique celtique est non négligeable, tandis que la céramique grise monochrome est proportionnellement moins bien représentée et semble résiduelle. Les productions ibéro-languedociennes renvoient pour leur part très largement à un faciès centré sur le IV^e s. L'ensemble de ces différents éléments permet de situer plus précisément la formation de cet épisode de comblement dans la première moitié du IV^e s.

La chronologie de cet apport ainsi que celle de l'Us inférieure 147002 permettent donc de dater le dépôt des épées à sphères de Mailhac autour de la fin du V^e s. av. J.C. et de fournir par la même occasion un nouveau *terminus ante quem* pour ce type d'armement. Cette datation recoupe et valide celle proposée dernièrement sur des critères exclusivement techniques. Elle concorde par ailleurs avec celle des divers éléments métalliques déposés dans le fossé aux côtés des épées, en premier lieu avec celle des bandage de roues de char en fer qui se rapportent en effet à des types étroits (largeur d'environ 2 cm), équipant les chars de LT A ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

Chaume, Rapin 1999 : CHAUME (B.), RAPIN (A.) – Quelques réflexions d'ordre technochronologique sur le poignard à « antennes » de Larçon (commune de Salives, Côte-d'Or). In : Chaume (B.), Mohen (J.-P.), Périn (P.) – *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac, 1999, p. 49-68.

Gailledrat, Taffanel 2002 : GAILLEDRAT (É.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le Cayla de Mailhac (Aude). Les niveaux du premier Âge du Fer (VI^e – V^e siècles av. J.-C.)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 12, Lattes, CNRS, 2002.

Paysan 2005 : PAYSAN (M.) – Im Feuer geboren – dem Wasser geweiht. Technologische Untersuchung und Rekonstruktion der Herstellungstechnik keltischer Knollenknaufschwerter im Hinblick auf deren chronologische Einordnung. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 28/1, 2005, p. 93-206.

Rapin 2003 : RAPIN (A.) – Entre terminus post quem et terminus ante quem : la chronologie de l'armement laténien. In : Mamdy (B.), Saulce (A.) dir. – *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*. Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF (mai 1999), Suppl. n°10 à la Revue Archéologique de l'Ouest, 2003, p. 269-278.

Taffanel 1967 : TAFFANEL (O. et J.) – Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude). *Gallia*, 25, 1967, p. 1-10.

ENTRE L'OPPIDUM ET L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE NASIUM : LES FOUILLES DU *CUL DE BREUIL* (CAMPAGNES 2010-2011)

Bertrand BONAVENTURE,

avec la collaboration de

Maxence PIETERS, Guillaume ENCELOT,
Pierre-Damien MANISSE et Fabienne OLMER

Introduction

Les recherches menées depuis une dizaine d'années sur le site de l'antique *Nasium*, initiées par Th. Dechezleprêtre et F. Mourot (Mourot, Dechezleprêtre 2004 ; Dechezleprêtre 2011), ont considérablement précisé nos connaissances sur la topographie, l'organisation et la chronologie de ce site majeur du Nord-Est de la Gaule. Ces apports concernent principalement l'*oppidum* de Boviolles dont on peut, grâce à plusieurs campagnes de sondages, retracer l'histoire dans ses grandes lignes. Probablement occupé depuis au moins le début du I^{er} siècle avant J.-C., il fait l'objet d'une forme d'urbanisation qu'incarnent un réseau viaire et des aménagements monumentaux : le *murus gallicus*, naturellement, mais aussi un grand fossé isolant la partie supérieure de l'*oppidum*. Ces aménagements – notamment le fossé – sont comblés au début de la période augustéenne (probablement vers 30-20 avant J.-C.), marquant l'abandon de l'*oppidum* en tant qu'agglomération structurée. L'histoire de l'agglomération de *Nasium* proprement dite est plus difficile à dérouler, notamment concernant son développement initial. Seule la fouille du temple de Mazeroie, initiée par C. Gilquin dans les années 1970-1980, a permis de mettre en évidence un état ancien du temple monumental julio-claudien, marqué par une architecture légère et la présence de reliefs de banquets (faune et amphores en abondance) datés de La Tène D2 (Gilquin 2004 ; Poux 2004). Pour le reste, on ne connaît pour ainsi dire rien du développement précoce de l'habitat domestique de *Nasium*. Aussi, les fouilles menées depuis 2010 au *Cul de Breuil* avaient pour principal objectif de documenter cette étape cruciale du développement de l'agglomération. Ce secteur se situe en effet au pied de l'*oppidum*, au débouché de l'une de ses portes principales qui mène vers la plaine alluviale où s'étend *Nasium* (fig. 1).

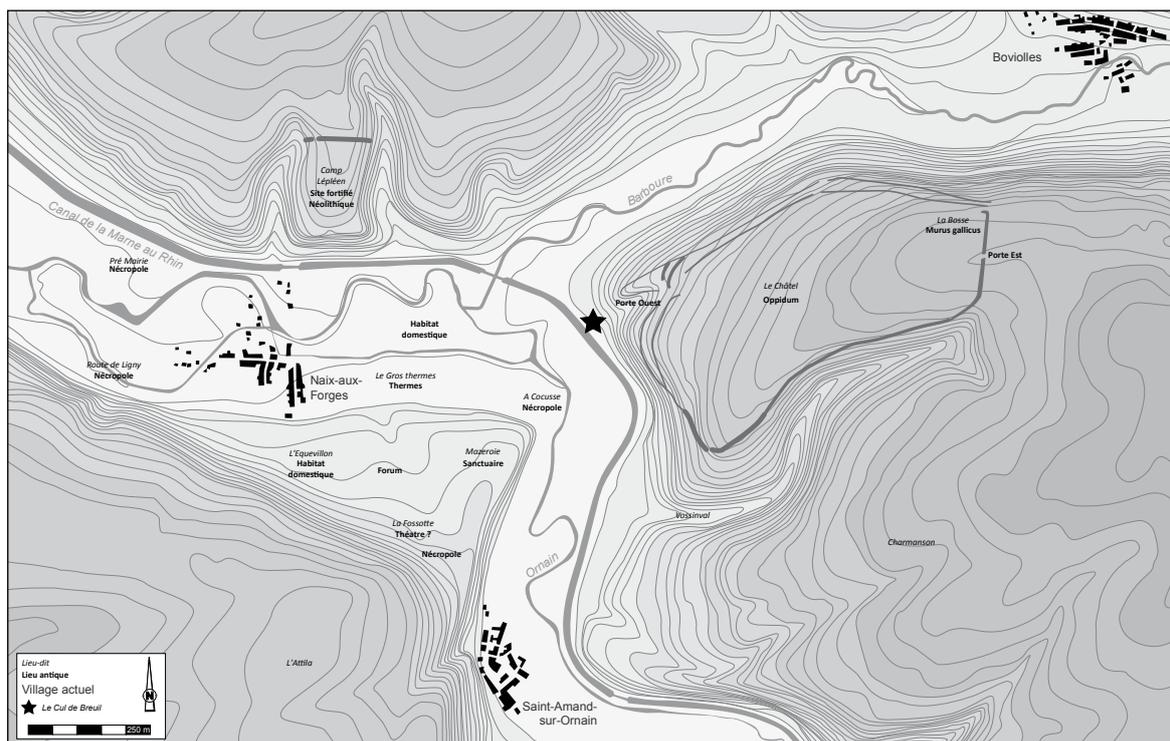


Figure 1 : Plan général de l'oppidum et de l'agglomération antique de *Nasium*

Présentation de la fouille

La fouille s'est conduite sur une superficie réduite (800 m²), limitant les interprétations concernant l'organisation générale de ce secteur (**fig. 2**). Toutefois, elles ont révélé une occupation relativement dense et, pour l'heure, strictement limitée à la fin de La Tène et au début de la période augustéenne (Bonaventure, Pieters 2010 ; 2011).

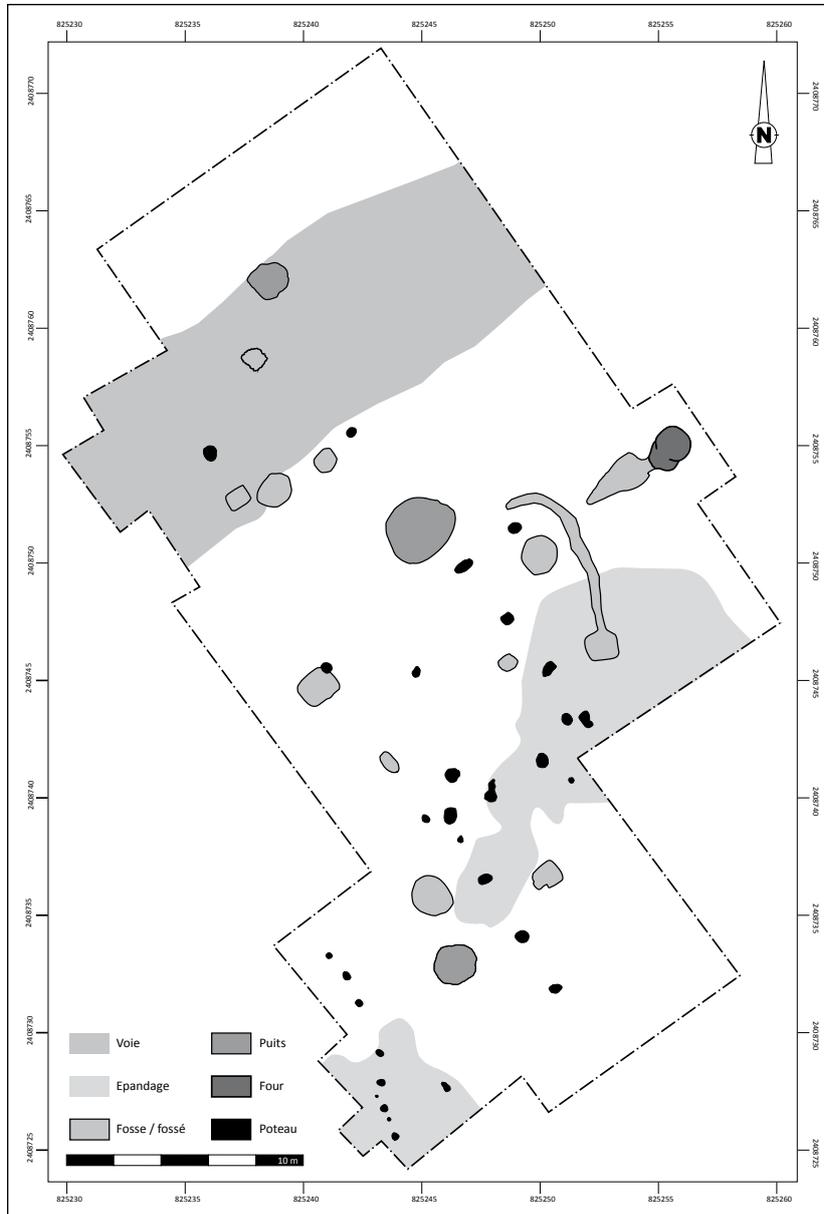


Fig. 2 – Plan masse à l'issue des deux campagnes de fouille (2010-2011)

La chaussée constitue le principal aménagement structurant de ce secteur. Elle se présente sous forme d'une aire empierrée large de 5 à 8 m, orientée selon un axe nord-est / sud-ouest qui la fait se diriger vers la porte occidentale de l'*oppidum*. Bien que fortement altérée par les colluvions et les ruissellements provenant du haut de la pente, elle a pu être relativement bien délimitée, même si une marge d'incertitude persiste. Sa limite nord-ouest, notamment, est difficile à percevoir en raison de la présence d'un massif de pierre qui la borde et qui se prolonge au-delà de la limite de l'emprise. Ce niveau contenait des très nombreuses scories (plus de 3 kg récoltés dans un sondage d'à peine 8 m², alors que la superficie totale du massif peut être estimée à environ 600 m²), mais aucun élément de mobilier permettant de lui attribuer une datation. Concernant la bande de roulement de la voie, elle se compose d'un damage de pierres calcaire de module moyen, très émoussées, ponctué par endroits de recharges de cailloutis destinés à boucher nids-de-poule et ornières. D'un point de

vue chronologique, l'absence de mobilier sous la chaussée ne permet pas d'en dater l'origine ; en revanche, la présence d'un puits, comblé durant l'époque augustéenne et venant recouper la bande de roulement, permet d'envisager un déclassement de la voie menant à l'*oppidum* dès les dernières décennies du I^{er} siècle avant J.-C.

Un niveau d'épandage est situé à l'autre extrémité de l'emprise. Epais de 10 à 60 cm, il contenait un abondant mobilier, caractérisé par son excellent état de conservation (objets complets) et son caractère primaire (objets à plat, céramiques écrasées en place, connexions anatomiques de la faune). La faune y est marquée par une apparente surreprésentation des éléments de tête et de pattes, caractéristique des rejets de boucherie. Par ailleurs, on notera la présence de déchets liés à l'artisanat, notamment un lot de parois de forge vitrifiées. L'outillage est abondant (couteaux, forces...) ainsi que les amphores et la céramique. Ces dernières permettent d'envisager une chronologie relativement longue pour la constitution de ce niveau, comprise entre La Tène D2 et le milieu de la période augustéenne.

Plusieurs alignements de trous de poteaux peuvent être distingués, même s'il paraît encore difficile d'en interpréter l'organisation de manière univoque. Si l'hypothèse de palissades est à ce jour privilégiée, seule l'extension de la zone de fouille permettra de la confirmer ou d'envisager, au contraire, l'existence d'un ou plusieurs bâtiments. En tout état de cause, le mobilier contenu dans ces trous de poteau permet de s'assurer de leur contemporanéité avec le reste des aménagements du site.

Trois puits ont été découverts, mais leurs fonds n'ont pas pu être atteints pour des raisons de sécurité. Toutefois, ils ont d'ores et déjà livré un abondant mobilier qui permet de les dater des phases anciennes ou moyennes de la période augustéenne. Pour l'heure, aucun aménagement des parois n'a pu être mis en évidence, mais des traces charbonneuses fugaces sur les parois de l'un d'eux peuvent laisser envisager l'existence d'un cuvelage en matières organiques. Par ailleurs, plusieurs fosses de dimensions et de morphologies variables sont dispersées sur l'ensemble du site. Si certaines peuvent être interprétées comme des fosses dépotoir, d'autres au contraire se caractérisent par des dépôts particuliers : au fond de l'une d'elles a notamment été déposée une probable boîte en bois, associée à un *pugio* complet. Cet exemple renvoie à des pratiques dont il est encore difficile, pour l'heure, de proposer une interprétation univoque.

Enfin, deux fours culinaires superposés ont été mis en évidence à l'est de l'emprise. Le four n°1, le plus ancien et le mieux conservé, présente un laboratoire tronconique, tapissé d'une sole circulaire d'argile rubéfiée. Il s'ouvre sur un court alandier aménagé à l'aide de pierres, qui débouche sur une aire de travail peu profonde. Ce four est recoupé par un second dont l'architecture, quoique plus difficile à appréhender en raison de son état de conservation médiocre, semble être la même que celle du four n° 1. La fosse de travail associée à ces fours a livré du mobilier datable de La Tène D2 ou du début de la période augustéenne.

Le mobilier

Le mobilier découvert est très abondant, et se démarque par son excellent état de conservation général. Au sein de la céramique, on notera un faciès nettement évolué par rapport à celui mis en évidence sur l'*oppidum* : les *terra nigra*, *terra rubra* et cruches à pâte claire se taillent une part importante, associées à des céramiques culinaires modelées de tradition laténienne. Les sigillées italiennes constituent également une part non négligeable, marquées par un faciès précoce caractéristique des dernières décennies avant J.-C. Le faciès des amphores évolue également très nettement avec, associées à des amphores italiennes de type Dressel 1 encore nombreuses, des amphores importées de Cos (Dressel 2/4), de Tarraconaise (Pascual 1, Létanienne 1), de Bétique (Dressel 20) et de Tripolitaine. Les produits acheminés se diversifient : vin, saumures, huile de consommation et huile d'éclairage ; ce dernier produit renvoie à la découverte de deux lampes à huiles. Le petit mobilier métallique se caractérise par l'importance de l'outillage et des instruments

(couteaux, forces, ciseau...), des éléments de serrurerie (clés), mais surtout par l'abondance des marqueurs militaires : *pugio*, fourreau de *gladius*, boucles de cuirasse en bronze, pointes et talons de lance, pointe de flèche à barbelure... Ces éléments renvoient aux plus de 200 clous de chaussure découverts dans l'emprise. Les indices d'activités de forge sont également fréquents, notamment les parois de forge vitrifiées et plusieurs fragments d'éponge dont un en cours de compactage. Enfin, les monnaies sont nombreuses et caractérisées par un faciès presque exclusivement gaulois : les potins au sanglier représentent la moitié des émissions, le reste étant réparti entre les bronzes leuques à la légende MATVGENOS, des bronzes rèmes et médiomatriques, et des quinaires à la légende ATEVLA/VLATOS. Ce faciès, très local, dénote sensiblement du reste du mobilier caractérisé par une part importante d'importations italiennes et gauloises.

Conclusion

Ce site a déjà livré d'importants éléments pour la compréhension du phénomène urbain à *Nasium*. En effet, si *Le Cul de Breuil* a pu constituer un faubourg de l'*oppidum*, il a survécu à l'abandon de celui-ci, avec une occupation à caractère militaire comparable en plusieurs points à celle mise en évidence à la *Croix du Rebout* de Bibracte et, dans une moindre mesure, à celle de Gondole (Pernet *et alii* 2008 ; Deberge *et alii* 2009). Abandonné dès la fin du I^{er} siècle avant J.-C., *Le Cul de Breuil* ne fera l'objet d'aucune occupation postérieure. D'un point de vue topographique, il n'appartient donc ni à l'*oppidum*, ni à l'agglomération antique, bien qu'il constitue pour l'heure, avec le temple de Mazerioie, le seul lien chronologique entre les deux pôles urbains.

BIBLIOGRAPHIE

Bonaventure, Pieters 2010 : BONAVENTURE (B.), PIETERS (M.) - *Nasium : sondage archéologique à Saint-Amand-sur-Ornain «Le Cul de Breuil»*, Rapport final d'opération, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2010, 113 p. (en ligne sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr>)

Bonaventure, Pieters 2011 : BONAVENTURE (B.), PIETERS (M.) - *Nasium : les fouilles du «Cul de Breuil» à Saint-Amand-sur-Ornain*, Rapport final d'opération, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2011, 128 p. (en ligne sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr>)

Dechezleprêtre 2011 : DECHEZLEPRÊTRE (Th.) dir. - *Nasium : de l'oppidum à l'agglomération antique*, Bilan du projet collectif de recherche, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2011, 493 p.

Deberge *et alii* 2009 : Deberge (Y.), Cabezuelo (U.), Cabanis (M.), Foucras (S.), Garcia (M.), Gruel (K.), Loughton (M.), Blondel (F.), Caillat (P.) - *L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan*, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48, Tours : FERACF/La Simarre, 2009, p. 33-130.

Gilquin 2004 : GILQUIN (C.) - Les fouilles du temple de Mazerioie, *in* : Mourot, Dechezleprêtre 2004 - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, p. 64-69.

Mourot, Dechezleprêtre 2004 : MOUROT (F.), DECHEZLEPRETRE (Th.) - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, 315 p.

Pernet *et alii* 2008 : PERNET (L.), POUX (M.), TEEGEN (W.-R.), avec la collaboration de FLOUEST (J.-L.), GUILLAUMET (J.-P.), MEYLAN (F.) - *Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont-Beuvray (Nièvre)*, *in* : Poux 2008a - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008, p. 103-140 (Bibracte, 14).

Poux 2004 : POUX (M.) - Du vin pour les Dieux, *in* : Mourot, Dechezleprêtre 2004 - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, p. 228-231.

BROUSSY-LE-GRAND « LE CHEMIN DE L'ARBRE » (MARNE) : UNE INCINÉRATION EN VASE PEINT DE LA TÈNE B.

Vincent DESBROSSE, Isabelle LE GOFF, Marion SAUREL

Le projet d'extension d'un silo sur une nécropole protohistorique a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique sur la commune de Broussy-le-Grand (Desbrosse 2004). L'incertitude sur le devenir des vestiges a conduit au prélèvement en motte de l'unique urne retrouvée au cours de l'opération. La fouille du prélèvement n'a pu s'effectuer que plusieurs années après et son étude vient de s'achever¹.

L'opération a abordé une partie d'une vaste nécropole d'une trentaine de monuments, dont au moins 4 enclos quadrangulaires. Connue dès les années 1930 sous le nom de *Moulin Chu*, elle occupe le sommet d'une petite butte de craie qui domine d'une dizaine de mètres les marais de Saint Gond situés à 500 m au nord-ouest (Chertier 1976, p. 37).

L'urne a été découverte dans l'aire commune à deux enclos. Les données étant issues de sondages nous n'avons qu'une vision partielle des monuments ; d'autant plus qu'ils sont à cheval sur une limite de parcelle. Le diamètre de l'enclos circulaire peut être estimé à une douzaine de mètres, il présente une interruption au sud. Par la suite, un enclos quadrangulaire d'environ 9 m de côté vient s'implanter partiellement sur ce monument. Aucun trou de poteau n'a été trouvé dans les surfaces décapées mais pratiquement au centre de l'aire quadrangulaire, une fosse avait été creusée. Elle mesurait 0,38 m par 0,30 m pour une profondeur conservée de 0,17 m sous le décapage.

La fosse renfermait deux récipients céramiques. Les restes osseux, seulement 20 grammes, ont été déposés dans un vase peint. Une céramique de forme basse à pied a été retournée et a fait office de couvercle. La fragmentation de l'écuelle a entraîné la dispersion de ses morceaux ; certains ont chuté dans l'urne vide et d'autres ont glissé sur son pourtour. Cet obstacle ôté, un sédiment identique à celui de la fosse sépulcrale a pu pénétrer dans l'urne. Le remplissage est constitué d'un limon brun clair contenant de petits nodules de craie (d'un cm au plus) distribués de manière homogène. Rien n'évoque un comblement survenu en plusieurs fois. Se pose ensuite la question du contenu du récipient. On y trouve uniquement des restes osseux incinérés de couleur blanche, d'origine assurément humaine pour certains. Il n'y a pas de dépôt d'objet pérenne et quant aux objets périssables, leur présence n'est pas démontrée. Les résidus de combustion semblent exclus, absents de l'urne comme de la fosse sépulcrale.

Par la suite les labours ont détruit la partie supérieure de l'urne et une grande partie de l'écuelle. Par la forme et les aspects techniques, l'urne rejoint la série des récipients au décor rouge et noir, découverts en particulier dans le secteur de Reims (Charpy et Roualet 1987 ; Corradini 1991), et datée de La Tène B d'après les découvertes anciennes et récentes. On retrouve ainsi la pâte riche en grains de quartz de taille variable, l'utilisation probable d'un tour lent pour la mise en forme, la cuisson maîtrisée avec une légère phase d'oxydation et le décor comprenant un engobage avec une argile contenant de l'hématite et une composition peinte réalisée à l'aide d'un matériau sombre, sans épaisseur et mal conservé. La forme du vase et la localisation du décor sur l'épaule sont récurrents, mais l'engobage du pied apparaît rare, signalé ponctuellement (communication orale Jean-Jacques Charpy). La taille, avec 23,5 cm de hauteur conservée, s'accorde avec la moyenne des dimensions observées.

Ce point de découverte est actuellement le plus au sud-ouest pour les contextes funéraires, mais les fragments d'un vase à décor curviligne noir sur fond rouge, considéré de provenance champenoise, ont été découverts sur le site d'habitat de Ville-Saint-Jacques « Bois d'Echalas » (Seine-et-Marne) (Séguier 2009, p. 78 et 109). Ils se trouvaient parmi des restes de vaisselle attribués à l'étape II du faciès sénonais mise en correspondance avec La Tène B1a. Quoiqu'il en soit de la complexité des associations en contexte détritique et des questions de calage

¹ - La fouille et l'enregistrement du contenu de l'urne a été réalisée par Anne Gaëlle de Kepper (Inrap). Nous remercions Jean-Jacques Charpy d'avoir bien voulu nous donner son avis sur le vase décoré et d'avoir orienté la restitution hypothétique du décor peint mal conservé.

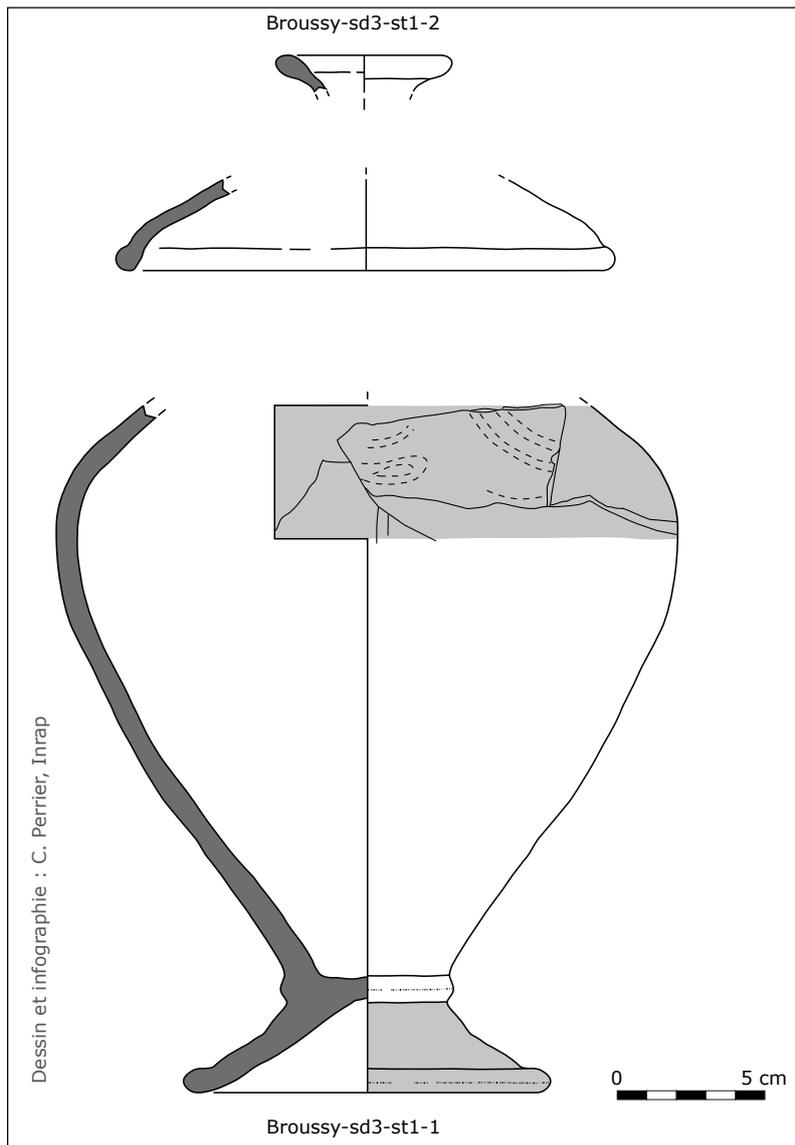


Fig. 1 : La céramique du diagnostic de Broussy-le-Grand « Le Chemin de l'Arbre » (Marne).

chronologique encore à résoudre entre les différentes régions et approches, ce point irait dans le sens d'une diffusion assez précoce des vases à décor noir sur fond rouge au cours de La Tène B. Le couvercle à pied au bord ouvert faiblement redressé et à la lèvre ronde de Broussy-le-Grand présente par ailleurs de réelles affinités avec un type de forme basse présent aussi dans les contextes sénonais de l'étape II (Séguier 2009, fig. 18, n° 11 ou fig. 22 n° 15 en particulier). La datation précise du dépôt de Broussy-le-Grand ne peut reposer que sur l'analyse morphologique des vases, encore sujette à discussion. L'absence de la partie supérieure de l'urne est une limite importante. La forme générale du corps et le pied tronconique à cordon évoquent en particulier des types morphologiques représentatifs de la phase Aisne-Marne IIIC (Demoule 1999) et correspondant plus ou moins à une phase évoluée de La Tène B1.

Dans les dépôts de ce type, l'urne et son couvercle constituent des éléments forts et le choix des céramiques devait être important, y compris pour la cérémonie précédant la mise en terre. Hormis quelques signes d'usure ancienne, les céramiques sont bien conservées et il s'agit de productions de belle qualité, assez soignées dans la réalisation et recherchées dans la forme reflétant un certain niveau social de la personne défunte, sans toutefois apparaître comme des objets d'exception. On ne peut évaluer cependant ce que représentait un tel vase dans cette zone en marge de la diffusion des productions peintes.

Si les comparaisons pour le vase peint sont à rechercher dans la partie nord de la région champenoise, en revanche en ce qui concerne la pratique de la crémation et la mise en scène funéraire

(un dépôt en urne sans mobilier d'accompagnement au sein d'un enclos quadrangulaire), les autres exemples les plus proches, spatialement et chronologiquement, sont tous situés au sud de Broussy-le-Grand.

Pour l'instant, en contexte sénonais-nogentais, l'incinération apparaît dès le début du III^e siècle, (Séguier et alii 2010, p. 26) alors que l'inhumation semble toujours être la pratique fortement dominante dans le secteur Aisne-Marne. En revanche, jusqu'à présent le dépôt des restes osseux dans une urne avec un couvercle céramique est daté plus tardivement dans le Sénonais, au cours de la Tène C1 (Baray et alii 2007, p. 214).

Cette découverte s'avère donc illustrer la position particulière des marais de Saint-Gond qui est une zone de contact entre la culture du Sénonais-Nogentais et celle de l'Aisne-Marne à la fin de la Tène ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

BARAY (Luc), CHAUME (Bruno), MILLET (Emilie), 2007 – Culture matérielle et pratiques funéraires en Bourgogne du nord aux IV^e et III^e s. av. J.-C. In MENNESSIER-JOUANNET (C.),

ADAM (A.-M.), MILCENT (P.Y.) dir. – La Gaule dans son contexte européen aux V^e et III^e s. av. notre ère. Actes du XXVII^e colloque international pour l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003), p. 187-225.

BONNABEL (Lola) dir. (en cours) – *La nécropole de Reims « La Neuville » (Marne)*. Rapport final d'opération de fouille préventive. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne, Inrap.

CHARPY (Jean-Jacques), ROUALET (Pierre) 1987 – *Céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e siècle au I^{er} siècle avant Jésus-Christ*. Catalogue de l'exposition du Musée d'Épernay (10 juin – 30 octobre 1987).

CHARPY (Jean-Jacques) 2006 – Les Celtes en Champagne aux IV^e et III^e siècles avant J.-C., questions d'identités et de migrations. In : KRUTA (V.) dir. *Celtes : Belges, Boïens, Rèmes, Volques...* Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 3 juin-3 décembre 2006. Morlanwelz : Musée royal de Mariemont, 2006, p. 138 -152.

CHERTIER (Bernard) 1976 – Les nécropoles de la civilisation des champs d'urnes dans la région des marais de Saint-Gond (Marne). VIII^e Supplément à Gallia Préhistoire, 180 p.

CORRADINI (N.). – La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne, approche technologique et chronologique. In : CHARPY (Jean-Jacques) dir. – *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers en 1987, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 5, 1991, p.109-142.

DEMOULE (Jean-Paul) 1999 – *Chronologie et Société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne*, du VI^e au III^e siècle avant notre ère, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 15, 1999.

DESBROSSE (Vincent) 2004 – *Broussy-le-Grand, « Le Chemin de l'Arbre »*. Rapport de diagnostic archéologique Inrap, SRA Champagne-Ardenne.

SEGUIER (Jean-Marc) 2009 – La céramique domestique de l'espace culturel sénonais du milieu du V^e au milieu du III^e s. av. J.-C. dans son contexte du Centre-Est de la France : corpus, faciès et évolution des assemblages du confluent Seine-Yonne, de la Bassée et de la vallée de l'Yonne. *Revue archéologique de l'Est*, tome 58, 2009, p. 57-132.

SEGUIER (Jean-Marc), DELATTRE (Valérie), GRATUZE (Bernard), PEAKE (Rebecca), VIAND (Antide) avec collaboration DIDELOT (Catherine), MASSE (Frédéric), RELIER (Caroline) 2010 – *Les nécropoles protohistoriques de « La Haute Grève » à Gouaix (Seine-et-Marne)*. Revue Archéologique du Centre de la France, supplément n°37.

**BIBRACTE – MONT – BEUVRAY (NIÈVRE, SAÔNE-ET-LOIRE)
BILAN SYNTHÉTIQUE
DES RECHERCHES DE TERRAIN DES ANNÉES 2009-2011**

Vincent GUICHARD

Directeur général de Bibracte EPCC ; v.guichard@bibracte.fr

Pascal PARIS

Archéologue, responsable des chantiers ; p.paris@bibracte.fr

> Recherches de terrain sur le Mont Beuvray

Huit chantiers de fouilles ont été actifs ces trois dernières années sur le site. On a pu conclure des recherches engagées préalablement sur quatre d'entre eux : aux Barlots (Otto H. Urban, université de Vienne), à la Côme Chaudron (Jean-Paul Guillaumet, CNRS-ARTEHIS ; Tomasz Bochnak, université de Rzeszow ; Petra Golánová, université de Brno), à la Pâture des Grangerands (Béatrice Cauuet, CNRS-Traces, université de Toulouse) et à la Pâture du Couvent (Miklós Szabó, université de Budapest). Dans deux autres cas, on a poursuivi des recherches de longue haleine : PC 1 (Chiara Martini et Pascal Paris, Bibracte) et PC 14 (Laurent Bavay, université de Bruxelles ; Daniele Vitali, université de Bourgogne). Dans un cas, on a largement déployé au Theurot de la Roche une action tout juste amorcée en 2008 (Thierry Luginbühl, université de Lausanne avec le renfort de Philippe Barral, université de Besançon et Martine Joly, université de Paris IV). Dans un dernier cas, il s'est agi d'ouvrir un nouveau chantier, au Porrey (Otto H. Urban).

Étude des fortifications : Les Barlots et Le Porrey

La fouille des Barlots s'est achevée en 2009. Treize sondages menés entre 2005 et 2009 dans ce secteur actuellement boisé ont permis d'explorer un réduit fortifié de 3 ha situé en avant de la Porte du Rebut. Ces sondages ont mis en évidence une voie d'accès à l'*oppidum*, une fortification légère constituée d'un talus précédé d'un fossé (fortification avancée de la Porte du Rebut), plusieurs enclos funéraires et trois bâtiments semi-excavés jouxtant la voie. La dernière campagne a porté sur l'étude d'une porte protégée par des palissades en bois, ouvrant sur une voie empierrée. Bien que les indications chronologiques soient incomplètes, cette situation complexe semble s'expliquer par une succession d'usages différents du lieu tout au long de la durée de fonctionnement de l'*oppidum* : usage plutôt funéraire dans un premier temps, renforcement de la Porte du Rebut par une fortification avancée dans un deuxième temps (à l'époque de la guerre des Gaules ?), installation ultime (à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère) de bâtiments à vocation domestique et artisanale.

Le secteur appréhendé en 2010-2011 est le replat sommital du Porrey, couronné par un rempart dont le relief est encore bien marqué. Ce rempart délimite un enclos principal de 3 ha, auquel est accolé un réduit au nord-est. L'ensemble n'avait fait l'objet que de sondages limités par Joseph Déchelette, dans un secteur fortement perturbé par des excavations plus récentes (carrières ou mines) sur le flanc ouest du rempart, livrant des résultats difficiles à interpréter (un tronçon de mur en grand appareil grossier). Les nouveaux sondages se sont intéressés, pour le premier au flanc est du rempart principal et pour le second au flanc nord-est du réduit. Le premier sondage a montré que le rempart était conservé sous la forme d'un talus très arasé, qui semble avoir été armé par des poteaux verticaux. Il est précédé d'un fossé large mais peu profond, entaillé dans le rocher très dur à cet emplacement, et par deux lignes de palissades fortement ancrées dans le sol. Le mobilier (modeste) récupéré en contexte montre que l'ensemble relève de la fin de l'âge du Fer.

Le deuxième sondage a montré que la topographie du « réduit » s'expliquait par des terrassements, sans que l'on distingue nettement un rempart. Le rebord du talus est néanmoins précédé par une profonde tranchée de calage de palissade dont la datation ne pourra s'appuyer que sur le dosage du radiocarbone des charbons de bois qui y ont été prélevés. Les sondages ont livré un mobilier très pauvre, ce qui montre que le sommet n'a pas fait l'objet d'une occupation importante à la fin de l'âge du Fer.

La minière de la Pâture des Grangerands

Cette fouille avait été engagée en 2005, avec l'objectif de réaliser la fouille extensive d'une des deux tranchées minières supposées qui s'ouvrent *intra muros* dans le flanc occidental du vallon de la Côme Chaudron (le « ravin CC 18 » de Bulliot). La fouille, menée sur près de 600 m², a permis de dégager le comblement de la minière sur toute sa largeur (30 m) et sur une longueur de 20 m environ. L'excavation est profonde d'une dizaine de mètres. Elle a été opérée en plusieurs temps, avec des comblements basaux qui s'échelonnent sur la durée du 1^{er} siècle avant notre ère. Les vestiges de plusieurs bâtiments en matériaux périssables ont été repérés sur ses flancs, mais aucun n'a livré de vestiges en relation avec l'activité minière. Le filon qui a été exploité à l'âge du Fer a pu être examiné sur quelques mètres à la base de la tranchée. Il s'agit de minéralisations hydrothermales de faible épaisseur.

Les analyses se poursuivent, tant pour mieux caractériser la minéralisation exploitée – le cortège cuivre/étain/zinc ressort de façon constante dans les analyses déjà réalisées – que les résidus métallurgiques retrouvés dans le comblement, qui peuvent se rapporter à de la métallurgie primaire ou aux activités de transformation attestées dans les ateliers fouillés à la Côme-Chaudron en amont.

La fouille démontre donc l'existence de sites d'extraction de minerais dans l'enceinte même de l'*oppidum*. Il reste à préciser leur relation avec les activités de manufacture métallique omniprésentes sur l'*oppidum*, ainsi qu'à mieux préciser leur ampleur, ce qui suppose de poursuivre la prospection sur les autres sites d'extraction supposés, tant *intra muros* (notamment sur le versant oriental de la Côme Chaudron, marqué par de très nombreuses excavations anciennes) qu'*extra muros*.

Le quartier de la Côme Chaudron

La fouille de la Côme Chaudron a été engagée en 2000 au moyen de deux larges sondages situés de part et d'autre de l'« avenue centrale » de l'*oppidum*, dans un secteur déjà fouillé de façon systématique par Bulliot. Il s'agissait d'abord d'évaluer, par une fouille suffisamment étendue, le degré de pertinence des observations du 19^e siècle, tant pour ce qui concerne les vestiges immobiliers (constitués pour l'essentiel de bâtiments en matériaux périssables) que les vestiges mobiliers (avec d'abondants témoignages du travail du métal).

Le secteur amont (dit du Champlain) a été achevé en 2006 et le secteur aval a été terminé en 2011. Ce secteur est très fortement affecté par les fouilles de Bulliot qui, par ses tranchées, a éliminé la quasi-totalité des relations stratigraphiques entre les différentes terrasses artificielles sur lesquelles se développe l'habitat. On a néanmoins pu dégager sur quelques mètres carrés des sols correspondant sans doute à la première occupation du quartier, préservés sous des recharges de voirie plus récentes. Datable de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère (dans l'attente d'une estimation plus précise), ils confirment l'existence d'une occupation contemporaine des premières phases de l'*oppidum*, qui n'était jusque-là attestée que par du mobilier en position secondaire. On a aussi pu achever l'exploration de pièces semi-excavées plus récentes, notamment la pièce CC 18 qui, bien que presque totalement vidée par Bulliot, a livré des vestiges bien conservés d'architecture et d'activités artisanales.

Le quartier de la Pâture du Couvent

L'îlot des Grandes Forges – un ensemble cohérent de constructions romaines s'étendant sur environ 80 x 80 m le long de l'avenue principale – est exploré depuis 1988. L'équipe de Sabine Rieckhoff (université de Leipzig) en a dégagé entièrement l'angle nord-ouest entre 1999 et 2008, révélant une très riche séquence stratigraphique s'étendant sur l'ensemble du 1^{er} siècle avant notre ère. En 2009 et 2010, deux ultimes campagnes de fouille ont permis d'explorer le secteur central de l'îlot où l'on attendait l'entrée du complexe architectural depuis l'avenue centrale, après la mise en évidence en 2008 d'un seuil monumental dans l'axe du complexe. Malgré l'exiguïté de la surface explorée et de nombreuses perturbations post-antiques (récupération de matériaux et installation



Fig. 1 : Bibracte, Mont Beuvray. Plan de localisation des vestiges fouillés entre 2009 et 2011 sur le site (DAO Bibracte/A. Meunier).

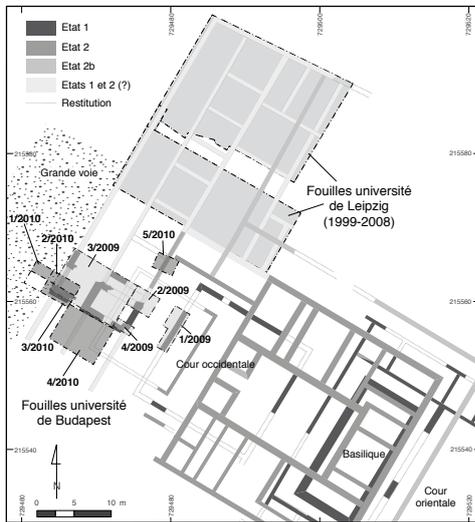
de conduits hydrauliques et de caves en relation avec le couvent franciscain), les résultats sont importants. On met en évidence une entrée monumentale axiale large de 3 m qui a fonctionné sans interruption pendant toute la durée de vie des deux états maçonnés (l'état 1 correspondant au « forum » tardo-républicain et l'état 2 à la « domus » augustéenne). Le rattachement de la galerie de façade et de ses « boutiques » à l'état 1 est désormais incontestable. Il s'avère que la partie septentrionale de la galerie est probablement demeurée en fonctionnement après l'incendie qui marque la fin de l'état 1 tandis que, dans la partie correspondant à l'emprise de la domus, la galerie et les boutiques sont arasées afin de laisser la place au péristyle occidental de la domus. Celui-ci prend la suite du péristyle occidental du forum, moyennant un glissement de quelques mètres vers l'ouest.



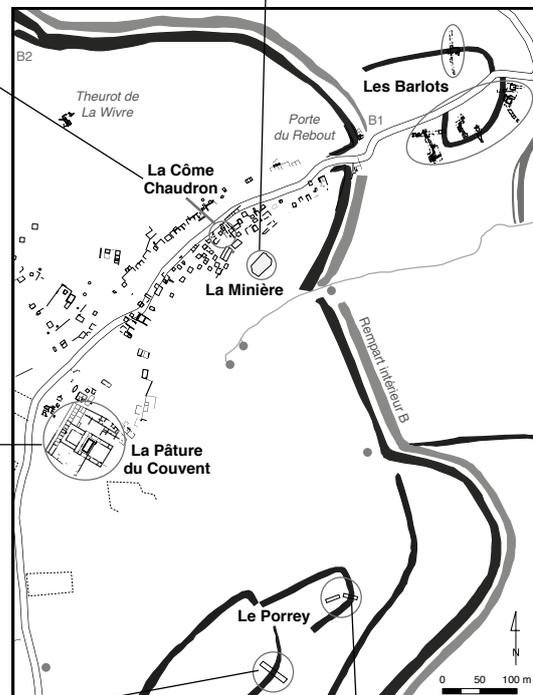
Bibracte, Mont Beuvray. La Côme Chaudron. Vue vers le sud-ouest à la fin de la campagne 2011 (cliché Bibracte/A. Maillier).



Bibracte, Mont Beuvray. La Minière de la Pâturation des Grangerands. Vue depuis le bas du versant de la minière à la fin de la fouille 2010 (cliché B. Cauuet).



Bibracte, Mont Beuvray. La Pâturation du Couvent. Localisation des sondages des campagnes 2009-2010 dans l'îlot des Grandes Forges (DAO Bibracte/A. Meunier).



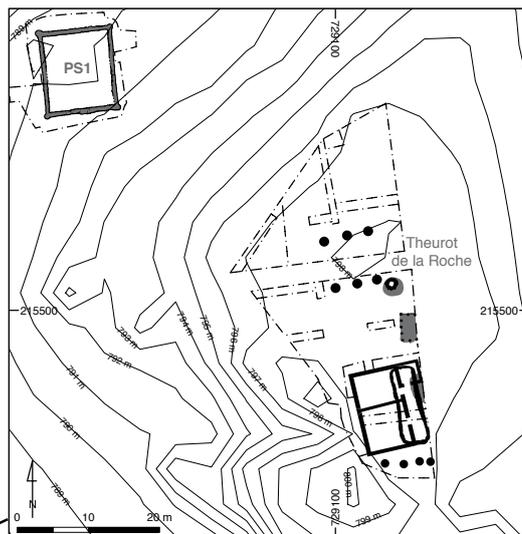
Bibracte, Mont Beuvray. Le Porrey. Vue du sondage 1 vers le nord pendant la campagne 2010. Au second plan, le comblement sombre du fossé et de la fortification (cliché Th. Pertwieser, université de Vienne).



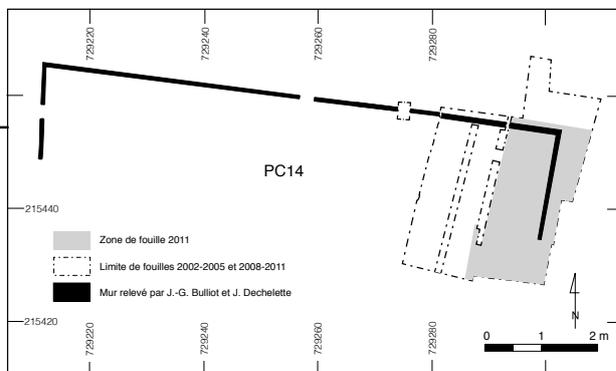
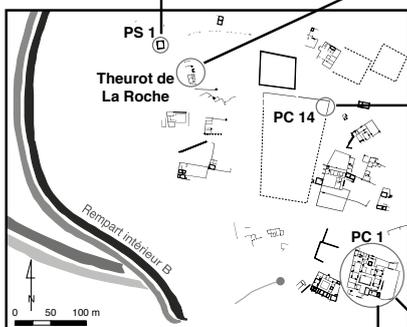
Bibracte, Mont Beuvray. Le Porrey. Vue du sondage 2 vers l'est pendant la campagne 2011 (cliché Th. Pertwieser).



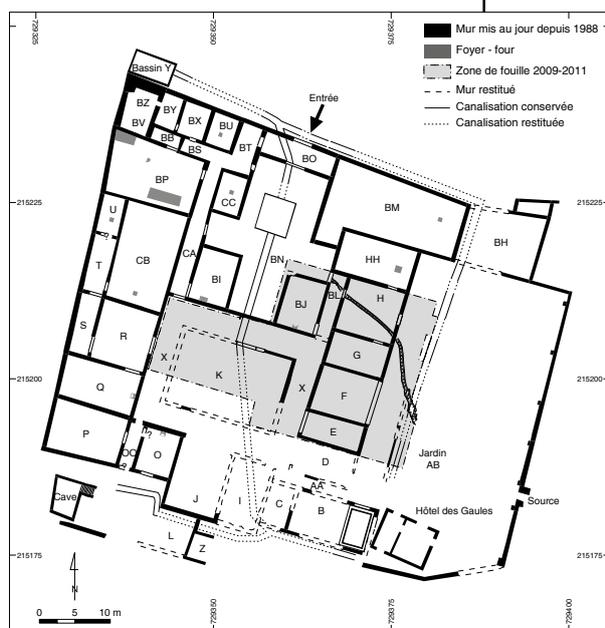
Bibracte, Mont Beuvray. PS 1. Vue vers l'ouest du bâtiment PS 1 durant la campagne 2011 (cliché Bibracte/A. Maillier).



Bibracte, Mont Beuvray. Theurot de La Roche. Plan de localisation des principales structures mises au jour entre 2008 et 2011 (DAO Bibracte/A. Meunier, IASAJ. Bernal).



Bibracte, Mont Beuvray. Parc aux Chevaux PC 14. Localisation des secteurs de fouilles (DAO d'après F. Schubert, projet GeoTopoCart).



Bibracte, Mont Beuvray. Domus PC 1. Plan général et zone d'intervention du chantier école à PC1 entre 2009 et 2011 (DAO Bibracte/A. Meunier)



Bibracte, Mont Beuvray. Domus PC 1. Vue vers le sud de la domus à la fin de la campagne de fouille 2011 et des travaux de mise en valeur effectués par le chantier d'insertion géré par l'association Tremplin (cliché Bibracte/A. Maillier).

Le quartier du Parc aux Chevaux (PC 14)

Depuis 2008, les fouilles de la plate-forme artificielle PC 14 se développent dans l'emprise d'un décapage d'environ 700 m² situé dans l'angle nord-est de la plate-forme. À l'issue de la campagne 2011, l'exploration de cette surface n'est pas encore achevée, ce qui s'explique par l'existence d'une séquence stratigraphique assez subtile qui ne peut faire l'objet d'une fouille rapide, surtout dans le cadre d'un chantier-école accueillant des étudiants peu expérimentés. Le mur de terrasse maçonné qui délimite la plate-forme correspond à l'ultime aménagement du secteur, qui est daté (approximativement) du changement d'ère. Il est précédé par une séquence complexe d'aménagements qu'il est encore difficile de raccorder à l'échelle du chantier : bâtiment à ossature de bois construit sur cave et incendié à l'époque augustéenne moyenne, sols et épandages d'amphores, amas d'amphores peu fragmentées, parfois déposés dans des fosses peu profondes, Il semble également que le mur terrasse qui limite la plate-forme maçonnée reprenne l'emplacement d'un bord de terrasse plus ancien.

Le quartier du Parc aux Chevaux (PC 1)

Au début de la campagne 2009, il restait à dégager environ un tiers de cette vaste demeure d'environ 3 500 m². Comme les années précédentes, le cahier des charges de l'école de fouille prévoyait que l'on se limite au dégagement des sols du dernier état, construit autour du changement d'ère (état 5).

Les trois campagnes écoulées ont permis de dégager presque totalement l'aile est de la cour à péristyle, ainsi que la moitié nord du péristyle lui-même. Bien que le plan de la *domus* ait été levé par Bulliot, le redégagement a apporté des précisions importantes sur l'architecture et la fonction des pièces.

L'ensemble G/H/HH constitue donc une sorte d'appartement constitué de deux pièces à vivre symétriques desservies par l'antichambre. Cette disposition reprend, sous une forme plus ramassée, celle observée dans l'aile opposée de la *domus*, avec l'antichambre R et les pièces à vivre Q et CB. Le local F s'avère être une pièce de réception largement ouverte sur le portique qui borde le jardin AB. La fonction du local étroit E, largement ouvert sur le péristyle et fermé du côté opposé, n'est pas élucidée. Un sondage dans le péristyle pour redégager le conduit hydraulique qui le traverse a enfin montré que les vestiges de l'état 4 sous-jacent étaient très bien conservés sous un épais remblai.

Le Theurot de La Roche

Le chantier du Theurot de la Roche a été ouvert en 2008 avoir l'espoir d'y retrouver des témoignages d'activités religieuses, ce qui était d'autant plus plausible que le lieu a livré au XIX^e siècle la seule inscription lapidaire du site, sous la forme d'une dédicace très incomplète sur *tabula ansata*. Les campagnes de 2009 à 2011 ont permis d'ouvrir et de fouiller quasi totalement près de la moitié du sommet du Theurot, soit environ 300 m².

La topographie s'avère avoir été fortement affectée par des terrassements : arasement du sommet et élargissement de la plate-forme sommitale par des remblais. Quatre phases d'aménagement ont été distinguées, auxquelles se rapportent des structures variées : grandes excavations difformes (carrières ?), cave initialement coffrée de bois, bâtiment à ossature de bois porté par un ensemble de poteaux puissamment fondés dans le rocher formant un carré de 6 m de côté, petit bâtiment maçonné d'époque augustéenne, puits (ou citerne) installé dans une fosse d'un diamètre de 2,6 m taillée dans le rocher (incomplètement fouillée). L'ensemble de ces vestiges est daté du 1^{er} siècle avant notre ère. Les bâtiments présentent un plan qui semble écarter une fonction domestique.

En 2011, une nouvelle équipe s'est attaquée à l'étude des terrasses artificielles situées en contrebas du sommet, sur le versant nord-ouest. Pour la première campagne, on s'est intéressé au bâtiment PS1 (ill.3) déjà dégagé superficiellement par Bulliot et dont l'emplacement était particulièrement visible dans la topographie. L'ancien fouilleur avait noté qu'il s'agissait d'un édifice maçonné formant un carré

de 10 m de côté. Ce plan inhabituel pouvait suggérer une destination religieuse. La fouille a permis de dégager entièrement l'édifice, dont le comblement s'est avéré très simple. Son sol était situé environ 1,5 m en contrebas du sol de la terrasse artificielle sur laquelle il est installé. La démolition montre que l'élévation en pierre était peu élevée. Elle ne contenait aucun vestige tangible de l'occupation et de la toiture (ni tuiles, ni clous pouvant laisser supposer une couverture en matériaux périssables) et tout juste assez de mobilier pour indiquer une datation tardive (aux alentours du changement d'ère).

> Recherches sur l'environnement du Mont Beuvray

L'occupation protohistorique et antique autour du Mont Beuvray

Le premier volet, dirigé par Pierre Nouvel (université de Franche-Comté), a consisté à préciser la carte archéologique du territoire du Mont Beuvray, en privilégiant les périodes protohistorique et antique. Après s'être focalisé, depuis 2007, sur dix communes encerclant le Mont Beuvray et formant un transect entre la plaine alluviale de la vallée de l'Arroux et les sommets du Haut-Morvan, la zone d'étude s'est étendue vers l'est en 2011, avec l'objectif d'investir largement la périphérie d'Autun dans les années à venir.

Bien que la visibilité soit médiocre en raison de l'occupation des sols (beaucoup de forêts et de pâtures), la carte montre un clivage très net entre la plaine, où les sites gallo-romains sont clairsemés mais de grande taille, et les zones de montagne, où les sites sont plus nombreux mais toujours plus modestes. Les indices d'occupation laténienne sont fréquents mais, en l'état, ils ne permettent pas de caractériser l'ampleur des sites.

Le second volet du programme a consisté à mieux caractériser les agglomérations antiques situées sur le territoire de Bibracte et d'Autun, en relation avec l'évolution du réseau routier (captation supposée du carrefour routier par Autun au début de notre ère). Deux sites potentiels d'agglomérations protohistoriques sont connus aux abords du Mont Beuvray, au Quart du Bois (Poil) et aux Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne). Les moyens ont été concentrés sur les Sources de l'Yonne, où se sont mobilisées les équipes allemande (Peter Haupt, Ines Klenner, Arno Braun, université de Mayence), anglaise (Thomas Moore, université de Durham) et américaine (Laura Cripps, Howard College, Columbia, Maryland). Les prospections pédestres ont encore permis de réviser à la hausse l'étendue du site, qui dépasse désormais 100 ha. Une tranchée de sondage longue d'une quarantaine de mètres a été ouverte sur un des flancs du vallon qui domine les sources, dans un secteur qui présentait les traces très nettes de terrasses anciennes, ainsi qu'une forte densité de vestiges en surface. La fouille, menée sur trois années, a révélé une occupation dense et stratifiée, à l'image de celle rencontrée sur le Mont Beuvray, avec des sols en tessons d'amphores concassées, des calages de palissades, des solins de fondation, un drain empierré, des foyers de forgerons. Le tout s'inscrit dans la durée du 1^{er} siècle avant notre ère.

L'équipe de l'université de Mayence s'est aussi intéressée à deux agglomérations routières situées sur la voie Autun-Orléans, aux Arbonnes (Roussillon-en-Morvan) et aux Bardiaux (Arleuf). Dans les deux cas, prospections pédestres et géophysiques ont permis de mieux cerner l'étendue des sites et de préciser le tracé de la voie qui les traverse. La datation de l'émergence de ces agglomérations (supposée en relation avec le développement de la ville romaine d'Autun) ne pourra en revanche être précisée sans procéder à des sondages. Une troisième agglomération routière, qui n'était pas soupçonnée jusque-là, a été mise en évidence par Pierre Nouvel durant la campagne 2011 à Monthelon, sur la voie d'Autun à Clermont-Ferrand.

L'évolution du paysage à travers l'étude des tourbières

Depuis le début des années 2000, les tourbières du Morvan ont fait l'objet d'une étude approfondie dans le cadre du présent programme de recherche. La soutenance de la thèse d'Isabelle Jouffroy-Bapicot, *Évolution de la végétation du massif du Morvan depuis la dernière glaciation à*

partir de l'analyse pollinique : variations climatiques et impact des activités anthropiques, en juin 2010, marque une étape importante dans ce programme. Parmi les résultats de ce travail, signalons l'évaluation de l'ampleur de l'impact humain sur la végétation depuis ses premières manifestations au Néolithique ancien, ainsi que la mise en évidence de corrélations entre des périodes de forte déforestation et des retombées importantes de métaux lourds interprétées comme le résultat d'activités minières locales, dès la fin du Bronze ancien et notamment à la charnière de l'âge du Fer et de l'époque romaine.

Caractérisation des sites miniers anciens

L'étude des sites miniers anciens (en plus de la fouille de la mine de la Pâturée des Grangerands, évoquée plus haut) s'est poursuivie à un rythme soutenu depuis 2009. Elle a tout d'abord donné lieu à la prospection minutieuse de dix communes entourant le Mont Beuvray, dans le cadre du mémoire de Master de Claude Gourault (université de Bourgogne). Cette prospection se solde par une liste de soixante-dix sites miniers présumés, en relation avec une grande diversité de minéralisations.

Le programme de recherche a pris une nouvelle ampleur en 2010 sous l'impulsion de Fabrice Monna (université de Bourgogne). Tout en poursuivant l'inventaire minier à l'échelle du massif du Morvan (thèse de Claude Gourault), on s'intéresse désormais à l'impact des minéralisations et de leurs exploitations anciennes sur les écosystèmes aquatiques et terrestres actuels, dans le prolongement des mesures géochimiques effectuées dans les tourbières qui avaient montré l'existence de fortes retombées de métaux lourds.

UN DÉPÔT EXCEPTIONNEL DANS LE SITE DE LA TÈNE FINALE DE BÂLE-USINE À GAZ (CANTON DE BÂLE-VILLE, SUISSE)

Sophie HÜGLIN et Norbert SPICHTIG
(Archäologische Bodenforschung Canton de Bâle-Ville, Suisse)

Un dépôt exceptionnellement riche de récipients, d'outils, d'éléments de harnais et de parure a été mis au jour au centre du site de la Tène finale de Bâle-Usine à gaz, à l'intersection de deux fosses. Vu les circonstances – fouilles d'urgence dans le cadre de la démolition de l'ancien port rhénan de Bâle St. Johann –, il a été prélevé en un bloc de neuf tonnes au moyen d'une autogrupe. Grâce à ce procédé, il est possible de fouiller ce bloc sur une autre zone du chantier avec tout le soin requis. Cette trouvaille est sans comparaison dans l'histoire pourtant déjà séculaire des fouilles sur ce site.

Entre environ 150 et 80 ans av. J.-C., un habitat non fortifié s'étendait sur 150 000 m² dans la zone de l'ancien port St. Johann et sur la surface de la société Novartis. Le service cantonal d'archéologie de Bâle-Ville y mène, sur une surface d'environ 17 000 m² et en parallèle à la démolition de l'ancien port, des fouilles qui devraient bientôt se terminer.

En cours de ces travaux on a découvert le dépôt. Récipients peints en céramique, chaudrons en métal, couteaux en fer, pièces de harnachement et nombreux autres objets étaient entassés les uns contre les autres dans un espace très réduit. Ils avaient probablement été placés à l'origine dans un grand contenant en matériau organique d'un mètre de diamètre. De plus en plus d'objets métalliques sont apparus au fur et à mesure du dégagement – désormais presque achevé – des poteries de la partie supérieure du dépôt. Depuis près de 2000 ans, le centre de ce bloc, protégé par les récipients empilés la tête en bas, a été préservé de l'humidité. C'est pourquoi même les matériaux organiques comme le bois ont été conservés.

Deux chaudrons sont particulièrement fascinants: ils sont constitués de métal estampé, avec un bord rajouté en fer riveté et de grandes anses qui permettaient de les suspendre au dessus du foyer. Un artisan a réparé le fond de l'un d'entre eux à plusieurs reprises, de façon très professionnelle, en fonçant des plaques de métal et en y ajoutant des rivets. On a aussi retrouvé un seau en bois cerclé de bandes de bronze estampillées. D'autres plaques de bronze semblent avoir été disposées radialement sur l'extérieur d'une coupe en bois d'érable tourné et fixées au moyen de clous décorés.

Une patelle à manche de type Aylesford a probablement été importée d'Italie. Une phalère bombée aussi en bronze faisait partie d'un harnachement. Deux perles en os allongées, trouvées tout près, pourraient avoir été fixées à l'extérieur de l'anneau de la phalère; en frappant le métal comme des battants de cloche, elles pourraient alors l'avoir fait tinter. Un anneau massif avec un fermoir à tige, lui aussi en alliage de métaux non ferreux, n'est pas encore identifié de façon sûre: il peut s'agir aussi bien d'un torque que d'une autre pièce de harnais.

La composition de cet ensemble, l'intégrité des objets, leur empilement et leur mise en place systématique ouverture vers le bas, constituent des arguments en faveur d'un dépôt culturel. En tout cas, il ne s'agit vraisemblablement pas d'offrandes associées à une inhumation: on n'a retrouvé jusqu'à présent aucune trace d'ossements humains ni d'incinération associés. Des ensembles comparables, présentant la même richesse, sont extrêmement rares dans l'ensemble de l'Europe continentale.

De nombreux objets ont du être prélevés en petits blocs ou n'ont pas encore pu être assez dégagés pour être identifiés de façon sûre. Les plus petits de ces blocs seront passés au tomographe numérique de l'Hôpital Universitaire de Bâle le plus vite possible après leur prélèvement. La partie inférieure du dépôt est trop compactée et trop grande pour être analysée au moyen d'un modèle courant de tomographe. Nous envisageons de la radiographier en 3D avec un appareil conçu pour des applications industrielles.



Fig. 1 : Le niveau inférieur du dépôt circulaire d'environ 1 m de diamètre est surtout constitué de poteries et d'autres objets en bronze et en fer. (Photo: Archäologische Bodenforschung Canton de Bâle-Ville, Julia Imhoof).

Le relevé 3D des objets est effectué au fur et à mesure au cours de leur dégagement. Ainsi, tous les stades de celui-ci sont enregistrés par la méthode «Structure from Motion (SfM)», afin que l'on puisse reconstituer à partir de modèles 3D l'emplacement de chaque élément, sa position relative par rapport aux autres et sa position initiale lors de son dépôt.

La couche archéologique est conservée dans la zone du dépôt comme elle ne l'est qu'à de rares autres endroits de l'habitat: on y retrouve le sol archéologique piétiné sur de grandes surfaces, et de nombreuses traces s'y entrecroisent. L'analyse stratigraphique des structures tout autour du dépôt servira de base à la compréhension fine des constructions et de leur succession à l'intérieur de cette zone.

BIBLIOGRAPHIE:

Hecht et Niederhäuser 2011: Yolanda Hecht und Andreas Niederhäuser, Alltagskultur und Totenrituale der Kelten. Ein Siedlungszentrum am Oberrhein um 100 v. Chr., Basel, 104-111.

Hüglin, Spichtig et Benz 2011: Sophie Hüglin, Norbert Spichtig und Marion Benz, Keltische Kostbarkeiten auf den Kopf gestellt. Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt 2010, Basel, 91-123.

Spichtig 2009: Norbert Spichtig, L'habitat de La Tène finale de Bâle-Usine à gaz. Archéologie en milieu industriel, in: Buchsenschutz et al. (ed.), L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII^e Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer. Revue Archéologique du Centre de la France, supplément 35, Paris, Tours, 455-458.

**TOULOUSE SAINT-ROCH :
VILLAGE D'ARTISANS ET D'ÉCHANGES.
PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE 2009-2011
SUR LA ZAC NIEL (HAUTE-GARONNE).**

Peter JUD*,

Aurélien ALCANTARA*, Matthieu DEMIERRE**,

Hatem DJERBI*, Julie GASC***, Alexandre LEMAIRE*,

Matthew LOUGHTON*, Cécile ROUSSEAU*, Guillaume VERRIER*.

(*) : Archeodunum; (**) : Université de Lausanne; (***) : HADES.

L'ancienne caserne Niel se trouve au cœur du quartier Saint-Roch. Les fouilles anciennes laissent envisager une occupation gauloise, sur près de 40 hectares, se développant sur la basse terrasse de la Garonne, à 4 km de l'oppidum de Vieille-Toulouse.

La fouille préventive réalisée par Archeodunum de 2009 à 2011 sous la direction de Peter Jud, a exploré une superficie de 2,6 hectares. Elle a relevé une occupation de densité et de nature variée, suivant les différents secteurs (Fig. 1). Le phasage des structures n'étant pas encore terminé, nous avons pu distinguer pourtant plusieurs phases chronologiques qui se succèdent durant le 2^e s. av. J.-C. Le site ne semble toutefois pas dépasser le tournant du 1^{er} s. av. J.-C.

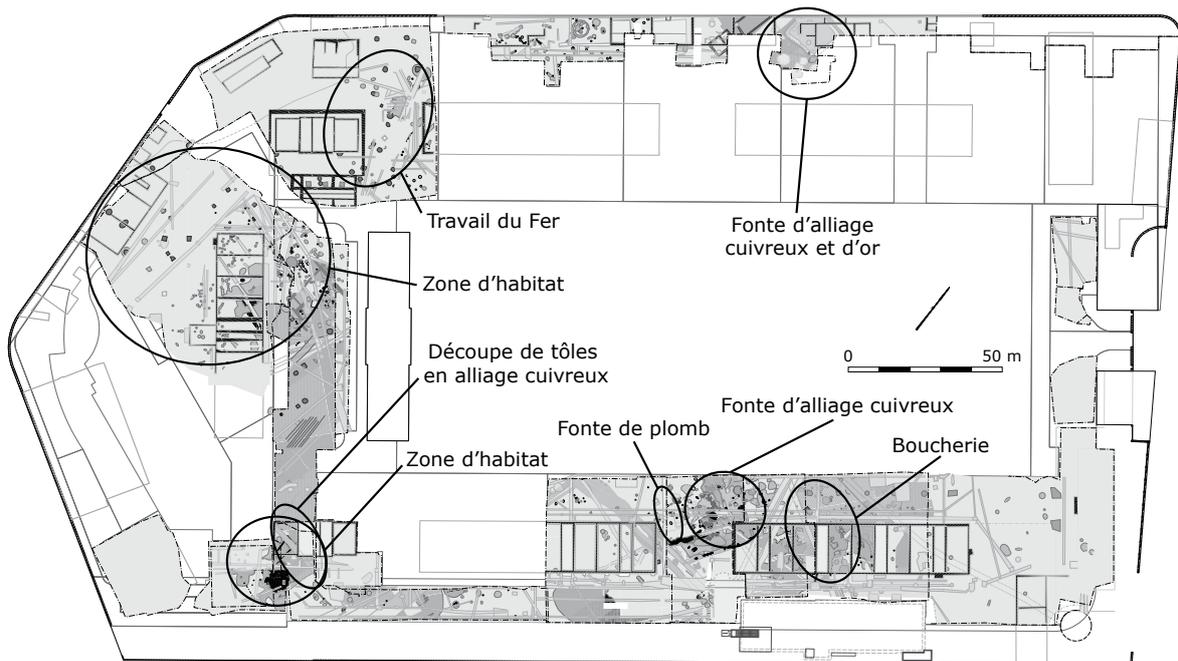


Fig. 1: Toulouse, ZAC Niel: Plan masse avec répartition des différentes activités.

Une zone que l'on pourrait qualifier de domestique a été identifiée à l'ouest. Celle-ci se signale par la fréquence de structures (foyers, fosses, puits, ...) et de mobilier (céramique culinaire et de stockage, fragments de meules, ...) en association avec des éléments architecturaux clairement identifiables. La fouille a ainsi mis en évidence quelques traces de bâti qui évoquent une architecture mixte qui se base sur des poteaux porteurs, sur des tranchées de sablière ou sur des soubassements de galets ou de gros fragments d'amphores, auxquels étaient associées des parois en terre (adobe, torchis) (Fig. 2). De fortes densités de tessons d'amphore, parfois mêlés à des galets, épanchés sur des surfaces limitées peuvent être interprétés comme les sols aménagés de ces espaces bâtis. D'autres secteurs plus larges à côté de la zone d'habitat montrent un aménagement semblable du sol et peuvent être interprétés comme des espaces ouverts.

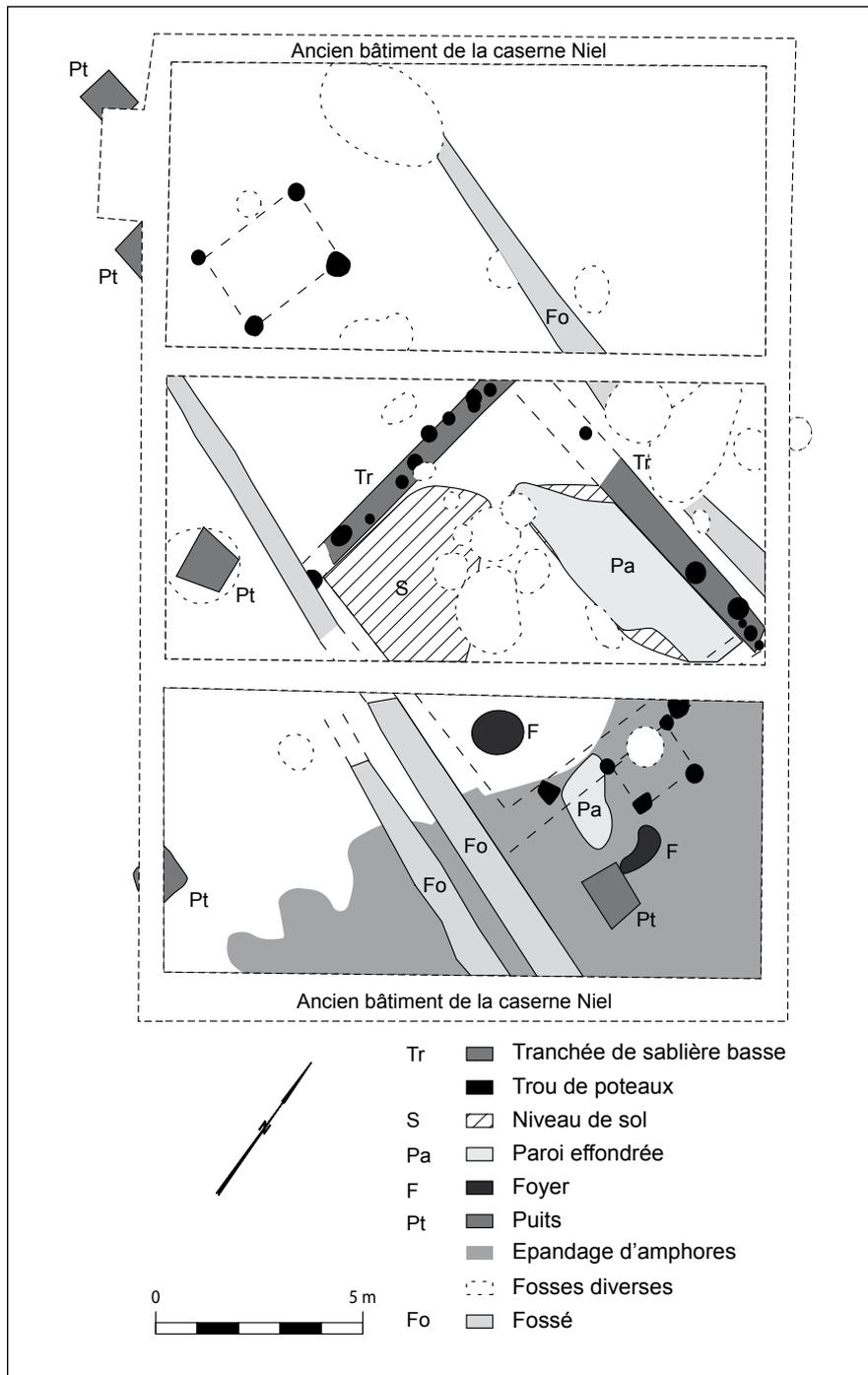


Fig. 2: Plan provisoire d'un bâtiment sur sablières basses.

C'est également dans la zone domestique que l'on retrouve le plus grand nombre de puits.

Les soixante-dix découverts ici permettent de faire le point sur leur fonction. Leurs profondeurs moyennes se situent autour des 4 mètres pour une ouverture de 1,50 mètre de côtés. Quelques-uns sont plus profonds, jusqu'à 8 mètres. On note fréquemment la présence d'un cuvelage quadrangulaire installé au niveau des alluvions instables alors que le conduit est laissé nu lorsque le creusement du puits atteint les marnes plus compactes. Les puisatiers gaulois ont recherché dans ces marnes les circulations d'eau interstitielles. L'étude géomorphologique confirme que la nappe phréatique a été systématiquement atteinte. Si les comblements inférieurs sont liés à l'utilisation, arrivée en fin de vie, la structure est rapidement fermée servant alors de dépotoir et livrant souvent de grandes quantités de mobilier. Un élément exceptionnel est constitué par les restes organiques présents dans cinq puits qui ont livré environ 4500 fragments de bois dans un très bon état de conservation, offrant un corpus particulièrement intéressant (outils divers, pièces d'assemblage, bouchons d'amphores, *scriptorium*, ...).

L'une des caractéristiques du site est sa vocation artisanale. Une dizaine de grandes fosses ateliers situées au nord et au sud de l'emprise ont livré une quantité importante de déchets résultant de la fonte d'alliages cuivreux (fragments de creusets, de moules en terre cuite et de scories). A proximité, vers le sud, quelques vestiges caractéristiques du travail du plomb ont été mis au jour dans de petites fosses. A l'ouest, une zone qui ne semble pas présenter de structures particulières livre en surface de nombreux déchets liés à la découpe de tôle de bronze, qui pourraient attester la présence d'un autre type d'artisanat dans ce secteur. Vers le nord-ouest, des scories de fer et des battitures, découvertes dans les derniers comblements de quelques puits évoquent l'existence de forges à proximité. Des outils découverts laissent également percevoir l'existence d'un artisanat du bois et du textile. Enfin, vers l'est, une importante activité bouchère a été repérée.

Enfin, 8 sépultures ont été recensées. Ces inhumations éparses semblent, de par le mobilier, la stratigraphie ou les datations radiocarbone, contemporaines de l'occupation gauloise. De plus, comme sur de nombreux sites gaulois, des ossements humains isolés se retrouvent dans les fossés, fosses, épandages et puits.

En tout état de cause, les quantités de mobiliers mis au jour sont très importantes pour la période. A la grande quantité d'amphore recueillie, on peut juxtaposer également une masse de céramique estimée à près de six tonnes et un corpus de faune avoisinant la tonne. De même, pour le petit mobilier, les découvertes se chiffrent pour l'heure à plus de 20 000 fragments, dont une part importante de déchets liés à l'artisanat des métaux. En parallèle de ce matériel qui marque la fonction artisanale du site, le reste des activités humaines est attesté avec plus de 900 parures dont près de 500 fibules et quelques 300 perles et anneaux en verre et en bronze, des pièces d'armement ou encore des ustensiles culinaires.

Le faciès matériel qui caractérise l'occupation gauloise de ce site appartient clairement à la culture matérielle de la fin de La Tène. Il est identique, sinon très proche, de celui que l'on identifie pour le reste de la Gaule au II^e s. av. J.-C. On retrouve ainsi parmi les objets de parures des fibules de schéma La Tène moyenne et du type Nauheim ou des bracelets en verre, soit à section en D soit côtelés. De même parmi le mobilier céramique indigène, quelques vases tonnelets peints et la prédominance de l'écuelle à bord rentrant au sein de la vaisselle de table renvoient à la sphère celtique.

La partie du site fouillée témoigne donc d'activités à la fois artisanales et domestiques imbriquées dans une organisation spatiale raisonnée. Autant d'éléments qui renvoient à des fonctions bien souvent reconnues sur nombres de sites de la fin de l'âge du Fer en Gaule, que ce soit sur des agglomérations ouvertes du II^e s. av. J.-C. comme par exemple Levroux - Les Arènes (Indre), ou Aulnat/ Gandaillat en Auvergne ou bien encore sur de nombreux *oppida* du I^{er} s. av. J.-C. Le site de Toulouse Saint-Roch trouve ainsi sa place au cœur des grandes agglomérations celtiques de la fin de l'âge du Fer.

Le commerce à longue distance – les importations

Le site se caractérise également par la masse d'amphores découvertes (une centaine de tonnes). La majorité correspond à des amphores vinaires italiennes principalement de Campanie et d'Etrurie centro-méridionale. A cela s'ajoutent des exemplaires de la côte adriatique, ibéro-puniques, tripolitains ou encore de Rhodes. Ce corpus, qui comporte environ 33'000 lèvres, 659 estapilles, 150 marques peintes et 380 amphores complètes et/ou partiellement complètes, est susceptible de devenir un ensemble de référence.

La vaisselle d'importation, très importante parmi la céramique découverte sur le site, est également variée. Si les campaniennes A (Naples) sont majoritaires, on notera la présence faible mais régulière de campanienne B (Calès), de céramique à pâte claire (Italie ou Sud de la Gaule), de gobelets à paroi fine (Italie), de céramique ibère (côte catalane notamment), de bols hellénistiques à

relief (Délès) et de céramique non tournée massaliète. On signalera enfin des fragments de coupes en verre et, pièce exceptionnelle, un bloc de verre brut de couleur pourpre provenant probablement de Méditerranée orientale. Ce bloc de verre comporte des traces d'enlèvement de matière qui pourraient indiquer une autre activité artisanale pratiquée sur le site, liée au travail du verre. Par ailleurs, des blocs et des loupes d'affinage de poix ainsi que des chutes de chêne liège, auxquels s'ajoutent une amphore remplie de pouzzolane et des «cachets» gravés sur des anses d'amphore, pourraient témoigner d'une activité de reconditionnement d'amphores.

Les contacts avec le monde méditerranéen se distinguent par des objets atypiques en milieu laténien comme des artefacts liés à l'écriture, de nombreux instruments de toilette ou la présence non négligeable de vaisselle métallique importée. Pourtant, dans des secteurs précis, la présence d'une quantité non négligeable de céramique non tournée massaliète soulève la question du séjour d'étrangers sur le site.

Le vin méditerranéen et les autres importations semble avoir été prélevés sur le grand flux commercial qui est passé par le site de Saint-Roch. Ce lieu se trouvait semble-t-il sur le passage d'une voie de communication majeure entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique, à l'endroit même où cet axe touchait le cours de la Garonne. L'occupation gauloise de Toulouse semble avoir été le point central d'un «entre-deux-mers» protohistorique préfigurant la voie d'Aquitaine de l'époque romaine. Cette position privilégiée est peut-être à l'origine d'un point de rupture de charge, à l'endroit précis où les marchandises, transportées par voie terrestre depuis la région méditerranéenne continuaient leur chemin vers l'ouest par voie fluviale. Cette fonction commerciale vient donc s'ajouter à un site gaulois caractérisé par l'omniprésence de l'activité artisanale. A l'époque, un grec aurait sans doute qualifié ce site d'*emporion*.

L'équipe qui a participé à la fouille de la ZAC Niel est encore en cours de traitement des données. Plusieurs questions restent en suspens. Ainsi, il reste à approfondir les études de mobiliers, la chronologie et l'évolution générale du site. Pour l'instant, l'occupation gauloise se développe sur une bonne partie du II^e s. a.C. sans toutefois dépasser le début du I^{er} s. a.C. Il faut essayer de comprendre le lien existant entre cette agglomération et celle toute proche de Vielle-Toulouse¹ qui est occupée à la même période mais qui va connaître également un long développement tout au long du I^{er} s. a.C. alors que le site du quartier Saint Roch sera abandonné.

1 - GARDES (Ph.), VAGINAY (M.), Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : *Tolôssa* à l'âge du Fer. Dans BUCHSENSCHUTZ (O.) et alii (eds.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville, actes du XXXIIe Colloque AFEAF, Bourges 2008*, Paris-Tours, 359 – 382.